

Colligo

Histoire(s) de Collections

COLLIGO 7 (2)

2024

BOTANIQUE - ZOOLOGIE - PALÉONTOLOGIE - ETHNOLOGIE - CONSERVATION/RESTAURATION



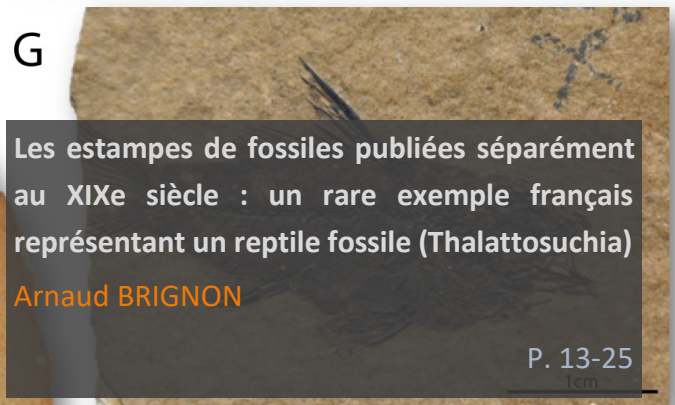
Collections géologiques et paléontologiques du musée de Montbrun (Lozère, France)
Ethan JEAN, Jean-David MOREAU, Claude BARBINI, Dorian MEYRUEIS & Serge MAURIN

P. 3-11

Entre « initiative privée » et activité officielle : Ernest Chantre (1843-1924) au muséum d'histoire naturelle de Lyon

Adrien FRÉNÉAT

P. 27-36



Les estampes de fossiles publiées séparément au XIXe siècle : un rare exemple français représentant un reptile fossile (Thalattosuchia)
Arnaud BRIGNON

P. 13-25



SOMMAIRE

PALÉONTOLOGIE

Collections géologiques et paléontologiques du musée de Montbrun (Lozère, France)

Geological and palaeontological collections of the Montbrun Museum (Lozère, France)

Ethan JEAN, Jean-David MOREAU, Claude BARBINI, Dorian MEYRUEIS & Serge MAURIN

P. 3-11

PALÉONTOLOGIE

Les estampes de fossiles publiées séparément au XIX^e siècle : un rare exemple français représentant un reptile fossile (Thalattosuchia)

Separately-published prints of fossils in nineteenth century: A rare French example depicting a fossil reptile (Thalattosuchia)

Arnaud BRIGNON

P. 13-25

ARCHÉOLOGIE

Entre « initiative privée » et activité officielle : Ernest Chantre (1843-1924) au muséum d'histoire naturelle de Lyon

Between "Private Initiative" and Official Activity: Ernest Chantre (1843–1924) at the Lyon Natural History Museum

Adrien FRÉNÉAT

P. 27-36

PLUS D'INFORMATIONS

Le comité de rédaction veille à la qualité des manuscrits en effectuant une première relecture et en mettant en œuvre le processus de relecture par des membres du comité scientifique ou par des membres extérieurs.

La ligne éditoriale et les instructions aux auteurs sont disponibles sur le site internet de la revue : www.revue-colligo.fr
Editorial line and instructions for authors are available on Colligo's website : www.revue-colligo.fr

Collections géologiques et paléontologiques du musée de Montbrun (Lozère, France)

Geological and palaeontological collections of the Montbrun Museum (Lozère, France)

ETHAN JEAN⁽¹⁾, JEAN-DAVID MOREAU⁽²⁾, CLAUDE BARBINI⁽³⁾, DORIAN MEYRUEIS⁽⁴⁾
& SERGE MAURIN⁽⁵⁾

^{(1), (3), (4)} Association Paléontologique des Hauts Plateaux du Languedoc, 14 chemin des Écureuils, 48000 Mende, France

⁽²⁾ UMR CNRS 8148 GEOPS, Université Paris-Saclay, Bât. 504, Rue du Belvédère, 91400 Orsay, France - jean.david.moreau@gmail.com (auteur correspondant)

⁽⁵⁾ 48210, Montbrun, France

Citation : Jean E. et al., 2024. Collections géologiques et paléontologiques du musée de Montbrun (Lozère, France). *Colligo*, 7(2). <https://revue-colligo.fr/?id=97>.

MOTS-CLÉS

collections géologiques
Edmond Pellat
fossiles
minéraux
roches
Lozère

Résumé : Méconnues et jusqu'ici sous-estimées, les collections géologiques du musée de Montbrun (Lozère, Sud de la France) viennent de faire l'objet d'un inventaire. Ce modeste musée, aussi appelé « l'Amellio », héberge plus de 680 spécimens et ensembles de spécimens géologiques. Collectés dès le XIX^e siècle, ils sont répartis en trois fonds principaux : la collection Maurice Saint-Pierre, la collection Edmond Pellat et la collection Louis Granier. Les roches, minéraux et fossiles de l'Amellio montrent une très grande diversité de provenances et d'âges. Ces collections contiennent de nombreux spécimens régionaux qui reflètent pleinement le patrimoine paléontologique et minéralogique lozérien. Les fossiles jurassiques issus des formations sédimentaires des Grands Causses sont abondants. De multiples spécimens minéralogiques sont d'un intérêt patrimonial fort dans la mesure où ils proviennent de gisements historiques aujourd'hui disparus sinon inaccessibles. Parmi les musées de Lozère, il s'agit de la seconde collection géologique la plus importante. Au-delà de l'intérêt régional, ce travail d'inventaire a permis de relever la présence de spécimens de référence (un type et un figuré de mollusques) dans la collection Edmond Pellat, ancien président de la Société géologique de France.

KEY-WORDS

geological collections
Edmond Pellat
fossils
minerals
rocks
Lozère

Summary: Little known and until now underestimated, the geological collections of the Montbrun museum (Lozère, southern of France) have been inventoried. This modest museum, also called "l'Amellio", houses more than 680 geological specimens and sets of specimens. Collected since the 19th century, they are divided into three main sources: the Maurice Saint-Pierre collection, the Edmond Pellat collection and the Louis Granier collection. The rocks, minerals and fossils of the Amellio museum show a great diversity of origins and ages. These collections contain numerous regional specimens which fully reflect the palaeontological and mineralogical heritage from Lozère. Jurassic fossils from the sedimentary formations of the Grands Causses area are abundant. Multiple mineralogical specimens are of great heritage interest because they come from historic sites now inaccessible. Amongst the museums from Lozère, this is the second most important geological collection. Beyond the regional interest, this inventory revealed the presence of reference specimens (a type specimen and a figured specimen of molluscs) in the collection of Edmond Pellat, former President of the Société Géologique de France.

Introduction

Localisé au cœur des gorges du Tarn, en Lozère, le musée de Montbrun a été créé sous l'impulsion du Frère Maurice Saint-Pierre (1929-2009 ; **Fig. 1**). Natif du village, enseignant et ancien secrétaire de la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère (Mende), cet érudit avait à cœur de sauvegarder et valoriser le patrimoine lozérien. Dès 1993, grâce à l'association La Montbrunelle, le musée commença à abriter de premières collections. Ce n'est qu'en 1996 que le musée, appelé « l'Amellio » (qui signifie « amandier » en patois ; **Fig. 2A**), est inauguré. Il s'agit d'un musée de géologie, d'arts et de traditions populaires locales.

En 1997, une convention signée entre le Frère Maurice Saint-Pierre et la Mairie du village, stipule que les collections du musée sont la propriété de la commune de Montbrun, et donc placées sous sa protection. En 2008, l'Association des Amis du Musée l'Amellio est créée.



Fig. 1. Portrait du Frère Maurice Saint-Pierre (1929-2009).



Fig. 2. A, Enseigne du musée fixée sur la façade de la Mairie de Montbrun. B, Salle voûtée du musée (sous-sol de la Mairie) abritant les collections géologiques (photo prise durant l'inventaire en août 2022). C, vitrine exposant une partie de la collection Louis Granier. D, vitrine exposant une partie de la collection Maurice Saint-Pierre.

Jusqu'en 2016, année de sa dissolution, c'est elle qui géra le musée. Autrefois ouvert au public saisonnièrement, il ne l'est plus aujourd'hui que sur demande.

Le musée est partagé en deux salles. La première expose divers objets qui portent sur les savoir-faire et pratiques rurales durant les siècles derniers. La deuxième salle montre deux vitrines centrales qui portent sur la malacofaune actuelle et l'archéologie. Dans cette même salle, cinq vitrines murales contiennent de nombreux spécimens de roches, minéraux et fossiles (Fig. 2B-D).

Les collections géologiques de l'Amellio sont largement méconnues et sous-estimées. En l'absence d'un inventaire détaillé et actualisé, l'Association paléontologique des Hauts Plateaux du Languedoc (A.P.H.P.L., Mende, Lozère) a été chargée d'inventorier les roches, minéraux et fossiles afin de déterminer le contenu de ces collections et d'estimer leur intérêt patrimonial et scientifique.

Origine des collections

Les pièces exposées dans le musée de Montbrun proviennent de trois collecteurs principaux : Maurice Saint-Pierre, Edmond Pellat et Louis Granier. À ces trois collections s'ajoutent quelques dons isolés (e.g. dons de Maurice Patras et de Monsieur Vieilledent). La majeure partie des spécimens exposés au musée de Montbrun a été rassemblée par Maurice Saint-Pierre (plus de 400 pièces ; Fig. 3A-B). La collection Saint-Pierre est essentiellement composée de fossiles issus de divers secteurs de Lozère (Fig. 4).

Cent cinquante et un spécimens et ensembles de spécimens proviennent de la collection Edmond Pellat (1832-1907). Ce paléontologue, ancien président de la Société géologique de France (Gaudant, 2012), a été l'auteur de nombreuses publications scientifiques (e.g. de Loriol & Pellat, 1874 ; Pellat, 1867, 1878, 1901, 1905, 1907). Il consacra une large partie de ses travaux de recherche à l'étude biostratigraphique des séries jurassiques et crétacées du Gard, du Pas-de-Calais et de Saône-et-Loire. Edmond Pellat était apparenté à la famille Dupont de Ligonnès, du château de Ressouches (commune de Chanac), qui fit don de quelques spécimens au musée de Montbrun. Ce don a été effectué en plusieurs étapes : une première en 1997, une seconde en 2004. Notons qu'Edmond Pellat avait déposé une très grande

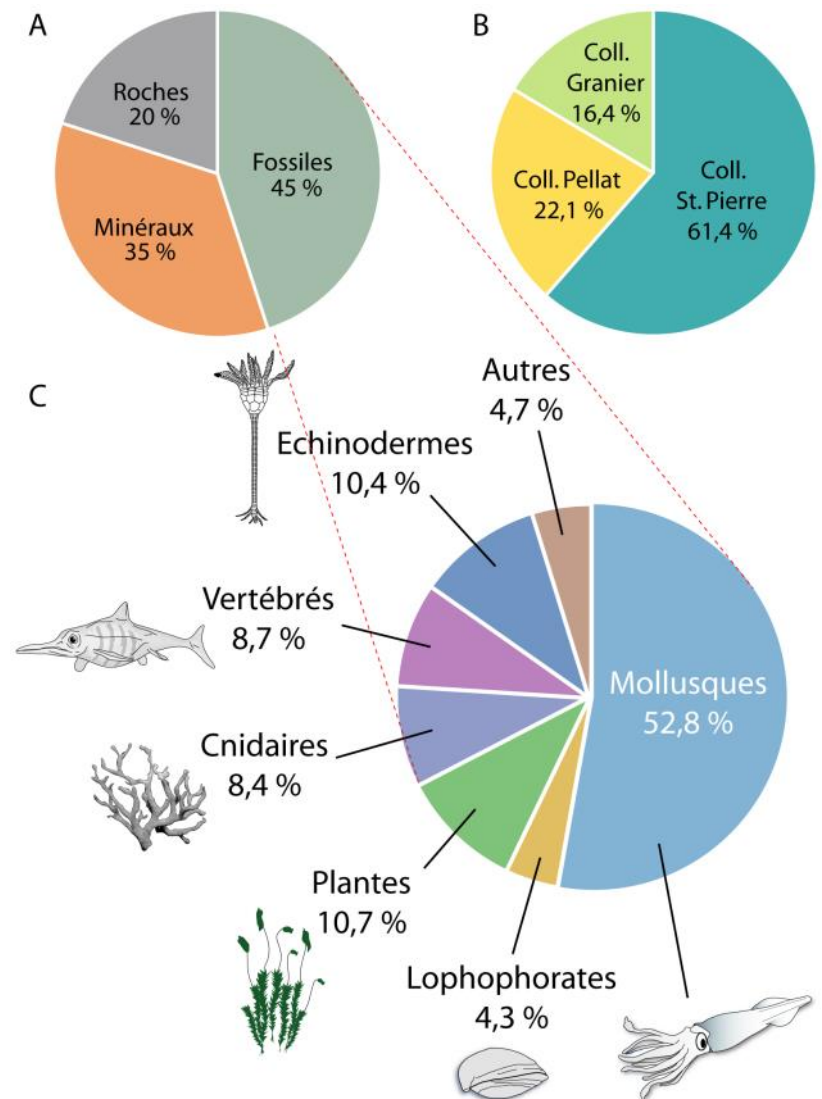


Fig. 3. Diagrammes illustrant, pour l'intégralité des collections de l'Amellio, le pourcentage de : A, roches, minéraux et fossiles ; B, spécimens dans les collections Granier, Pellat et Saint-Pierre ; C, chaque groupe fossile.

partie de sa collection au musée de Louvain (Belgique) qui fut bombardé et détruit durant la guerre 1914-1918. Ainsi, les collections constituées par cet illustre paléontologue sont rares. La grande majorité a été collectée durant la seconde moitié du XIX^e siècle. La collection Pellat est exclusivement composée de fossiles.

Cent douze spécimens proviennent de la collection Louis Granier (décédé en 2009), gendarme de Mende avec qui le Frère Saint-Pierre effectuait des sorties géologiques. Le don de Louis Granier est exclusivement composé de minéraux.

Contenu des collections

L'inventaire des collections de géologie établi en 2022 a permis d'identifier 682 spécimens et ensembles de spécimens. Les fossiles représentent

PALÉONTOLOGIE

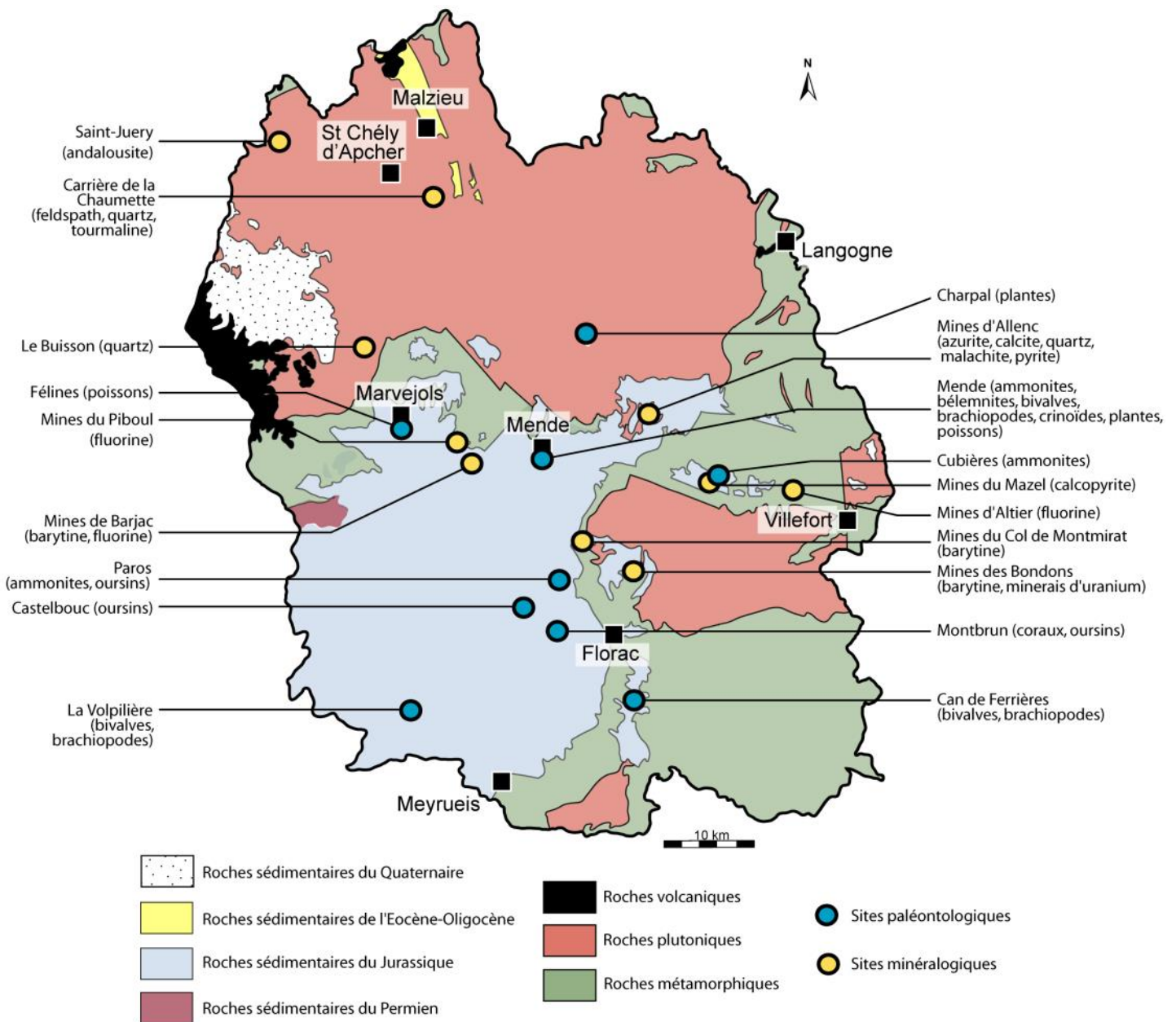


Fig. 4. Carte géologique simplifiée du département de la Lozère et localisation des principaux sites minéralogiques et paléontologiques où ont été collectés les minéraux et fossiles du musée de Montbrun.

45 % de la collection totale, les minéraux 35 % et les roches 20 % (Fig. 3A). La qualité de documentation stratigraphique et géographique des spécimens est très hétérogène selon les sources (étiquettes parfois absentes ou détruites). Notons que plusieurs lambeaux d'inventaires historiques et manuscrits, constitués par Maurice Saint-Pierre, sont conservés au musée. Ils concernent essentiellement les collections Granier et Pellat mais sont très incomplets. Les lieux de collectes sont connus pour 54 % des spécimens. Ces derniers ont essentiellement été trouvés en France.

Fossiles. L'ensemble des fossiles de l'Amellio couvre un intervalle stratigraphique très large qui va du Paléozoïque (-539 à -252 millions d'années) au Quaternaire (-2,58 millions

d'années à l'actuel). Les plus anciens spécimens sont des trilobites du début du Cambrien (-539 à -485 millions d'années), dont certains proviennent de la Montagne Noire (Hérault). Les fossiles de l'Amellio montrent une très large gamme d'organismes représentant quasiment tous les grands embranchements d'invertébrés marins (arthropodes, cnidaires, échinodermes, lophophorates, mollusques, porifères ; Fig. 3C). Les mollusques sont très largement dominants puisqu'ils représentent près de 53% du matériel paléontologique total (Fig. 3C). Les faunes marines du Jurassique (-200 à -145 millions d'années) sont abondamment représentées (multitudes d'ammonites, bélemnites, brachiopodes, coraux, crinoïdes, échinides, lamellibranches ...).

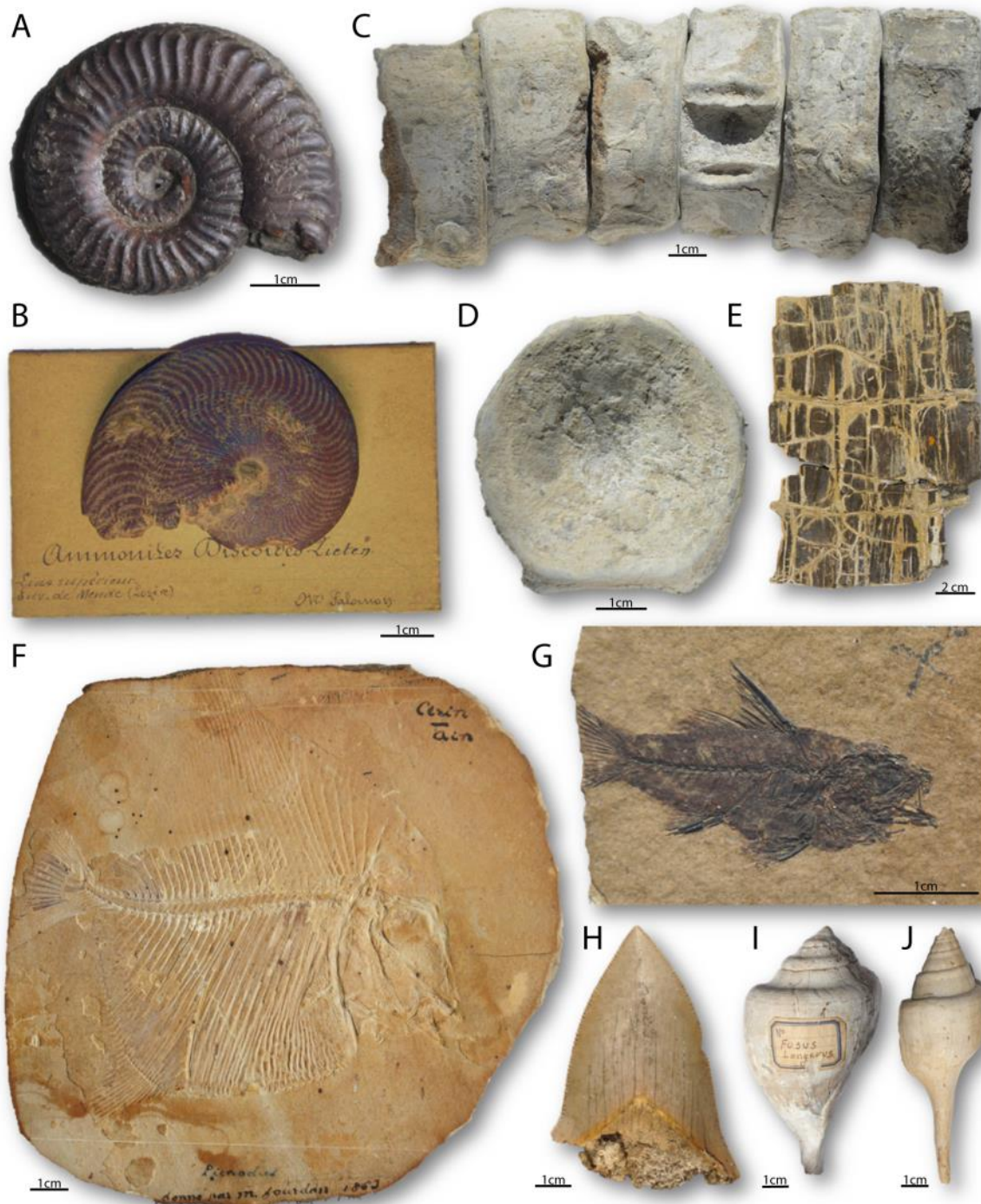


Fig. 5. A-E, Fossiles provenant des dépôts du Jurassique inférieur (Toarcien, « Terres bleues ») de Lozère; A-B, ammonites pyriteuses, 2022.0.537 (A) et 2022.0.476 (B), coll. Pellat ; C-D, vertèbres d'ichtyosaures, 2022.0.476, coll. Saint-Pierre ; E, bois fossiles, 2022.0.316, coll. Saint-Pierre. F-J, fossiles de la collection Pellat; F, poisson pycnodontiformes des calcaires jurassiques de Cerin, 2022.0.476 ; G, poisson des diatomites d'Aix, 2022.0.368 ; H, dent de requin oligocène de Belgique, 2022.0.411 ; I-J, gastéropodes d'origine inconnue, 2022.0.361 et 2022.0.405.

Les fossiles de Lozère sont nombreux dans la collection Saint-Pierre qui inclut plusieurs spécimens provenant des Schistes Cartons du Toarcien basal (Toarcien = -183 à -174 millions d'années). Il s'agit d'ammonites compressées appartenant aux genres *Harpoceras* et *Dactylioceras*, de poissons (*Leptolepis*) ou encore de crustacés. Les fossiles des marnes, ou « terres bleues », du Toarcien moyen et supérieur, sont également abondants et diversifiés (Fig. 5A-E). Ceci est particulièrement vrai pour les ammonites pyriteuses dont

plusieurs dizaines d'espèces sont représentées (Fig. 5A-B). Aux invertébrés s'ajoutent quelques restes de vertébrés liasiques tels que des fragments de palettes natatoires et des vertèbres d'ichtyosaures (Fig. 5C-D). Parmi les fossiles régionaux remarquables, il convient de mentionner des plantes holocènes (feuilles d'angiospermes, cônes femelles de conifères et mousses) découvertes dans les tufs calcaires de Mende, célèbres pour livrer d'innombrables empreintes végétales très bien préservées (Bourel *et al.*, 2016).

PALÉONTOLOGIE

À l’opposé de la collection Saint-Pierre, les fossiles de la collection Pellat proviennent de gisements largement répartis sur le territoire français (e.g. Côte-d’Or, Deux-Sèvres, Haute-Marne, Hérault, Nièvre, Saône-et-Loire, Pas-de-Calais, Vaucluse). Parmi les pièces provenant de sites célèbres à préservation exceptionnelle, il convient de mentionner plusieurs poissons issus des pélites permienes d’Autun (Saône-et-Loire) et des calcaires du Jurassique supérieur de Cerin (Ain). La majorité des fossiles de la collection Pellat sont d’âge Jurassique (49% des spécimens dont l’âge est connu).

Deux spécimens de la collection Pellat constituent des spécimens paléontologiques de références. Il s’agit d’un type et d’un figuré (Figs. 6-7) : 2022.0.476 et 2022.0.604. Le premier correspond à un oursin attribué à *Clypeaster scillae* Desmoulin, 1837 (Fig. 6). Ce spécimen a été désigné comme « néotype » et illustré par J. Lambert (1906) dans les *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes* (Planche XI, figures 1-2). Le second a été figuré dans un article des *Mémoires de la Société géologique de France* (Planche III, figure 7 dans Cossmann, 1907) dans lequel le gastéropode *Diatinostoma pellati*, dédié à Edmont Pellat, a été décrit (Fig. 7).

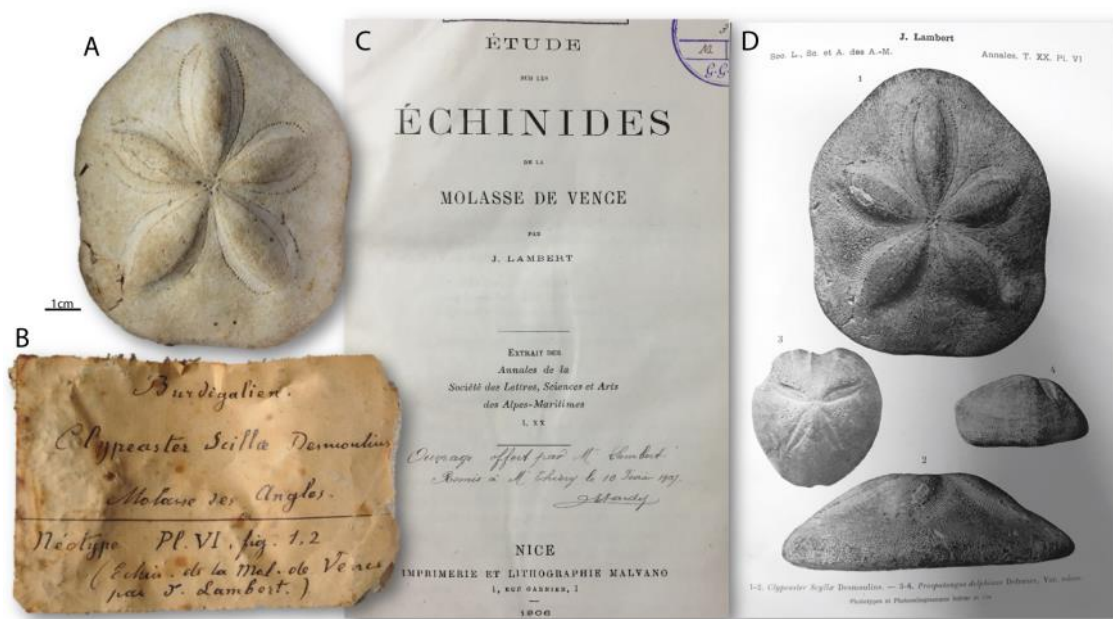


Fig. 6. Spécimen 2022.0.476

(A) et son étiquette historique (B), correspondant au néotype de *Clypeaster scillae* Desmoulin, 1837 figuré dans Lambert (1906), planche XI, figures 1-2 (C-D).

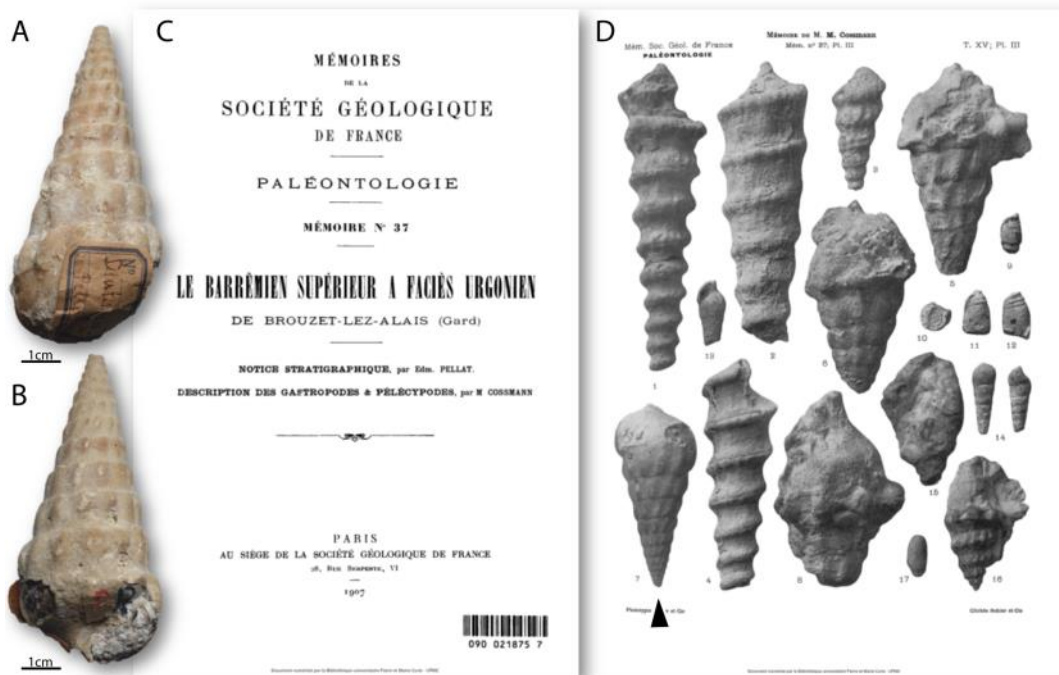


Fig. 7. Spécimen 2022.0.604, gastéropode *Diatinostoma pellati*

(A-B) ayant été figuré dans les *Mémoires de la Société géologique de France* par Cossmann (1907) (C), dans la planche III, figure 7 (D).

Minéraux. Les minéraux de l'Amellio montrent des origines géographiques très variées. Alors que les minéraux de la collection Saint-Pierre proviennent essentiellement de sites lozériens (Fig. 4), ceux de la collection Granier ont été collectés en divers secteurs de France (essentiellement dans des gîtes de Haute-Loire, Ardèche et Lozère) et du Monde (Etats-Unis, Italie, Maroc, Mexique, Pérou, Russie et Madagascar). C'est la collection Granier qui montre la plus grande diversité de minéraux. À elle seule, elle inclut près de 30 espèces minérales différentes.

Parmi les minéraux provenant des gîtes minéralogiques lozériens et célèbres, nous pouvons mentionner les fluorines du Piboul (commune de Rimeize ; Fig. 8), les barytines des mines de Barjac qui ont été intensément exploitées dès le XVIII^e siècle (e.g. mine des Cayres), ou encore les tourmalines de l'ancienne carrière de la Chaumette (commune de Rimeize). Toutes ces mines et carrières sont aujourd'hui rebouchées ou inaccessibles (e.g. Laforêt *et al.*, 1989). Aux minéraux provenant de sites miniers lozériens s'ajoutent ceux des sites issus des départements voisins (e.g. sites de Langeac et de Largentière).

Roches. Maurice Saint-Pierre a rassemblé un grand nombre d'échantillons de roches qui proviennent aussi bien de divers secteurs de France que du monde (e.g. Algérie, Belgique, Ecosse, Italie, Maroc). Il s'agit de roches magmatiques (volcaniques et plutoniques), métamorphiques et sédimentaires. Cette collection de roches montre une très grande diversité de types de calcaires, de marbres ou encore de granites. Notons que parmi ces derniers, il y a de rares granites orbiculaires provenant du Nord de la Lozère (Margeride ; Couturié, 1973).

Les collections géologiques de Montbrun dans le paysage muséal de Lozère

A l'échelle du département, les collections géologiques accessibles au public et rassemblant des roches, minéraux et fossiles de Lozère sont rares. En 1836, la Société des Lettres, Sciences et Arts de la Lozère fonde le premier musée de Lozère à Mende. Celui-ci est installé dans l'Ancienne Maison Consulaire. Voyant la taille de ses collections progressivement augmenter, le musée est déplacé en 1976. Ainsi le musée Ignon Fabre voit le jour à Mende dans l'Hôtel de Ressouches, un hôtel

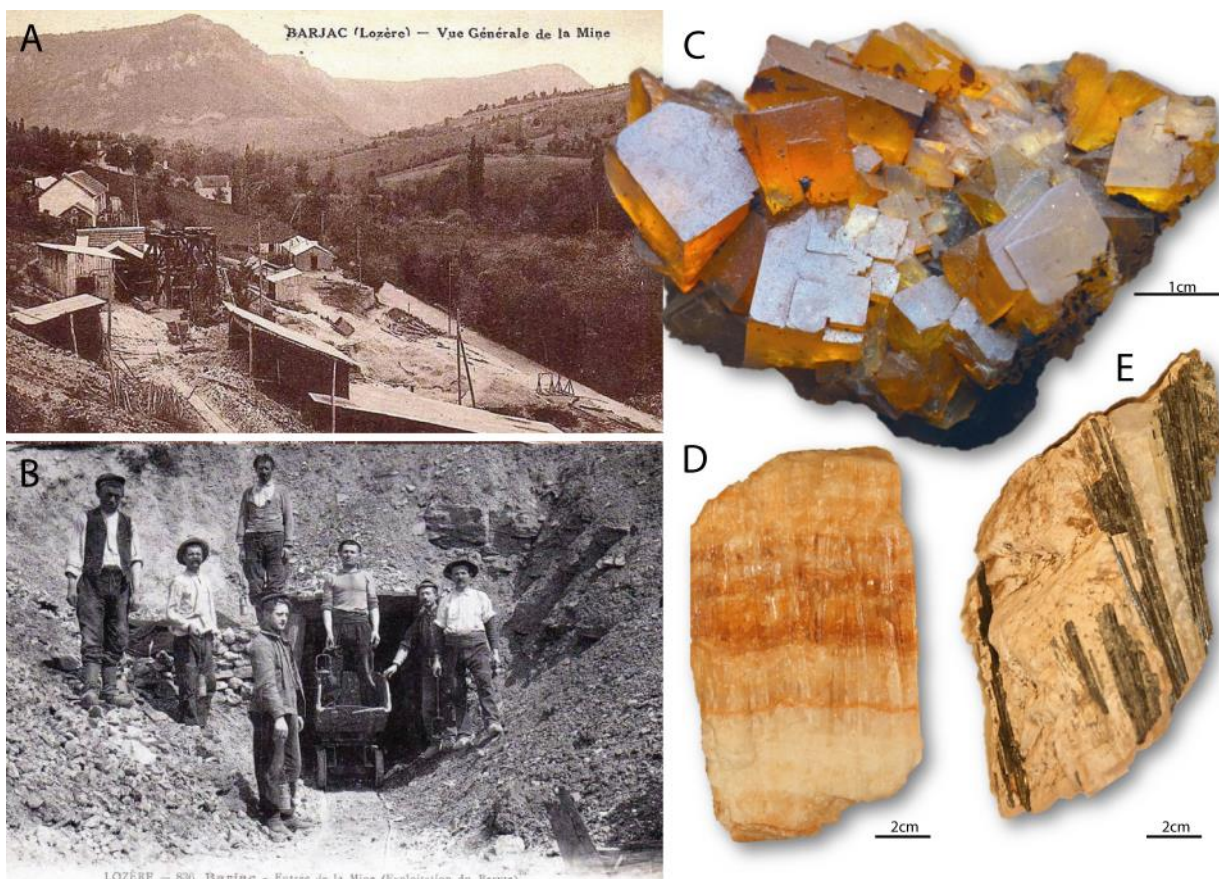


Fig. 8. A-B, Anciennes installations minières du secteur de Barjac où était exploitée la barytine. C, Bloc de cristaux de fluorine provenant du même secteur, 2022.0.97, coll. Granier. D, bloc de calcite fibreuse, Causse Méjean, 2022.0.351, coll. Saint-Pierre ; E, pegmatite avec inclusions de tourmaline, provenant de l'ancienne carrière de la Chaumette, 2022.0.97, coll. Saint-Pierre.

particulier du XVII^e siècle. Ce musée fermera ses portes en 1995. C'est dans ce contexte que l'Amellio est inauguré l'année d'après. Ce modeste musée est pendant plus de 25 ans, en Lozère, l'un des seuls locaux ouverts au public et présentant une riche collection géologique.

Il faudra attendre 2022 pour que le musée du Gévaudan, situé à l'emplacement de l'ancien musée Ignon Fabre, soit inauguré. Il rassemble aujourd'hui des objets qui touchent aussi bien à l'archéologie, aux arts, à la botanique, à l'histoire ou à l'ornithologie et propose plusieurs espaces dédiés au patrimoine géologique et paléontologique de Lozère. Le musée du Gévaudan et ses réserves (localisées au Centre d'Etude et de Conservation Jean-Mazel à Mende) hébergent aujourd'hui la plus grande collection d'objets géologiques collectés dans le département de la Lozère. Aux musées du Gévaudan et de Montbrun s'ajoute le petit musée du Veygalier, sur le Causse Méjean, qui expose quelques fossiles.

Conclusion

- L'inventaire réalisé par l'A.P.H.P.L. a permis d'identifier 682 spécimens et ensembles de spécimens géologiques répartis en trois fonds principaux : la collection Maurice Saint-Pierre, la collection Edmond Pellat et la collection Louis Granier.
- Les roches, minéraux et fossiles de l'Amellio montrent une très grande diversité de provenances et d'âges (intervalle stratigraphique allant du Paléozoïque au Quaternaire).
- Ces collections contiennent des spécimens régionaux qui reflètent pleinement le patrimoine paléontologique et minéralogique lozérien. De nombreux spécimens sont d'un intérêt patrimonial fort dans la mesure où ils proviennent de gisements historiques aujourd'hui disparus sinon inaccessibles.
- Il s'agit d'une des rares collections géologiques régionales de cette envergure. Parmi les musées de Lozère, il s'agit de la seconde collection géologique après le musée du Gévaudan (Mende).
- Cet état des lieux sur le contenu des collections géologiques de l'Amellio constitue une étape préliminaire dans la perspective d'un projet de valorisation du musée... Par ailleurs, celui-ci nécessiterait une rénovation et un rafraîchissement profond des espaces d'exposition et de la scénographie.

Remerciements

Le projet d'inventaire des collections géologiques du musée de Montbrun a été porté par l'Association Paléontologique des Hauts Plateaux du Languedoc (A.P.H.P.L.). Nous remercions Jean-Luc Michel, maire de Montbrun, pour son accueil, ainsi que Ginette Bertaux, pour les informations et documents qui concernent l'Association des Amis du Musée l'Amellio. Nous exprimons toute notre gratitude à la Mairie de Montbrun pour le soutien financier accordé à l'A.P.H.P.L. dans le cadre de ce projet. Merci à Vincent Trincal pour sa relecture critique de la première version du manuscrit. Nous remercions Jérôme Thomas et l'infrastructure Reclonat pour leur aide lors des recherches bibliographiques associées à ce travail.

Références bibliographiques

- AUDO D., WILLIAMS M., CHARBONNIER S. & SCHWELGERT G., 2017. *Gabaleryon*, a new genus of widespread early Toarcian polychelidan lobsters. *Journal of Systematic Palaeontology*, 15(3) : 205-222.
- BALMELE M., 1924. Une ammonite nouvelle, *Monestieria ressouchei*. *Bulletin de la Société des Lettres Sciences et Arts de la Lozère*, 3 : 181-184.
- BOUREL B., MOREAU J.-D., TRINCAL V. & WALTER-SIMONNET A.-V., 2016. Fossiliferous Holocene tufa of Mende (Lozère, southern France): implication for the Atlantic vegetation of the Causses Basin. *Bulletin de la Société géologique de France*, 187 (4-5) : 225-235.
- COQUEL-POUSSY N., 2013. Recherches paléontologiques dans le Toarcien basal de la Lozère. *Fossiles*, 15 : 5-15.
- COSSMANN M., 1907. Description des gastéropodes et pélecypodes. *Mémoires de la Société géologique de France*, 37 : 6-42.
- COUTURIÉ J.-P., 1973. Un nouveau gisement de granite orbiculaire dans le Massif Central français : le granite du Signal de Randon (Lozère). *Contributions to Mineralogy and Petrology*, 42 : 305-312.
- FÜRSICH F.T., BERNDT R., SCHEUER T. & GAHR M., 2001. Comparative ecological analysis of Toarcian (Lower Jurassic) benthic faunas from southern France and east-central Spain. *Lethaia*, 34 : 169-199.
- GAUDANT J., 2012. Brève histoire de la Société géologique de France vue à travers ses présidents successifs. *Travaux du Comité français d'Histoire de la Géologie*, 3(5) : 81-104.

- JATTIOT R., TRINCAL V., MOREAU J.-D. & BROCARD A., 2015. *Guide des ammonites pyrriteuses, Toarcien moyen et supérieur des Causses (Lozère-France)*. Glavenas, Les Editions du Piat, 144 p.
- LAFORÊT C., PULOU R. & PULOU G., 1989. *Inventaire minéralogique de la France n°14 : Lozère, 48*. Orléans, Editions du BRGM, 187 p.
- LAMBERT J. 1906. Etude sur les Echinides de la Molasse de Vence. *Annales de la Société des Lettres, Sciences et Arts des Alpes-Maritimes*, 20 : 64 p., 10 pl. (separatum : Nice, Malvano, 64 p., 10 pl.)
- LORIOLE (DE) P. & PELLAT E., 1874. *Monographie paléontologique et géologique des étages supérieurs de la formation jurassique des environs de Boulogne-sur-Mer*. Paris, Chez Savy, 155 p.
- PELLAT E., 1867. Observations sur quelques assises du terrain jurassique supérieur du Bas-Boulonnais. Coup d'œil sur le terrain jurassique supérieur de cette contrée. *Mémoires de la Société géologique de France*, 25 : 196-215.
- PELLAT E., 1878. Terrain Jurassique supérieur du Bas-Boulonnais (étages Oxfordien, Corallien, Kimméridgien, Portlandien). *Annales de la Société géologique du Nord*, 5 : 173-195.
- PELLAT E., 1901. L'Aptien des environs d'Uzès (Gard). *Bulletin de la Société Géologique de France*, 4 : 428-429.
- PELLAT E., 1903. L'Aptien des environs d'Uzès et le Barrémien de Lussan (Gard). *Bulletin de la Société géologique de France*, 4 : 119-127.
- PELLAT E., 1905. La partie supérieure de l'Aptien du Gard tel que M. Carez l'a décrit, appartient-elle à l'Aptien ou au Gault ? *Bulletin de la Société géologique de France*, 5 : 565-566.
- PELLAT E., 1907. Le Barrémien supérieur à faciès Urgonien de Brouzet-lez-Alais (Gard) : Notice stratigraphique. *Mémoires de la Société géologique de France*, 37 : 5-5.

Les estampes de fossiles publiées séparément au XIX^e siècle : un rare exemple français représentant un reptile fossile (Thalattosuchia)

Separately-published prints of fossils in nineteenth century: A rare French example depicting a fossil reptile (Thalattosuchia)

ARNAUD BRIGNON*

*5 villa Jeanne d'Arc, 92340 Bourg-la-Reine, France - arnaud.brignon@yahoo.com

Citation : Brignon A., 2024. Les estampes de fossiles publiées séparément au XIX^e siècle : un rare exemple français représentant un reptile fossile (Thalattosuchia). *Colligo*, 7(2). <https://revue-colligo.fr/?id=98>.

MOTS-CLÉS

Histoire de la paléontologie
lithographie
Thalattosuchia
Holzmaden
Bad Boll
Jurassique

KEY-WORDS

History of palaeontology
lithography
Thalattosuchia
Holzmaden
Bad Boll
Jurassic

Résumé : Si la production d'estampes de fossiles publiées séparément était assez courante en Grande-Bretagne au XIX^e siècle, cette pratique resta extrêmement limitée en France. Cet article présente un rare exemple d'une lithographie produite en France vers 1854 représentant un squelette du crocodylomorphe *Macrospondylus bollensis* (Jäger, 1828) découvert dans les schistes bitumineux du Jurassique inférieur (Toarcien) d'Allemagne. Le spécimen faisait partie du cabinet du baron Charles de Ponsort (1792-1854), ancien militaire et grand collectionneur de fossiles à Châlons-sur-Marne, renommé depuis Châlons-en-Champagne. Ce fossile remarquable fut acheté en 1854 par l'Académie des Sciences pour être déposé au Muséum d'Histoire naturelle de Paris, l'actuel Muséum national d'Histoire naturelle, où il est toujours exposé dans la Galerie de paléontologie.

Summary: While the production of separately-published prints of fossils was quite common in nineteenth century Britain, this practice remained extremely limited in France. This article presents a rare example of a lithograph produced in France around 1854 depicting a skeleton of the crocodylormorph *Macrospondylus bollensis* (Jäger, 1828) discovered in the Lower Jurassic (Toarcian) Posidonia Shale of Germany. The specimen was part of the cabinet of Baron Charles de Ponsort (1792-1854), a former soldier and fossil collector in Châlons-sur-Marne, since renamed Châlons-en-Champagne. This remarkable fossil was purchased in 1854 by the French Academy of Sciences to be placed in the Muséum d'Histoire naturelle in Paris, the present Muséum national d'Histoire naturelle, where it is still exhibited in the "Galerie de paléontologie".

Introduction

L'historien des sciences et ancien archiviste du Natural History Museum de Londres, John C. Thackray (1948-1999), distinguait cinq catégories de planches de fossiles imprimées au XIX^e siècle pouvant être trouvées isolément (Thackray, 1985). La première catégorie, de loin la plus commune, est représentée par les

planches qui ont simplement été extraites de livres, de journaux ou d'articles scientifiques, dans le but de constituer des collections de planches ou d'être utilisées comme gravures décoratives. Une deuxième catégorie comprend les planches réalisées pour accompagner un livre ou un article dont l'auteur avait fait imprimer quelques tirés-à-part supplémentaires de ces planches pour être offerts à des

1. À titre d'exemple, on peut citer une lithographie donnée à la SGF (cote C7700-11) par le paléontologue normand Eugène Eudes-Deslongchamps (1830-1889) sur laquelle sont imprimées les épreuves des planches III et VI du volume de la *Paléontologie française* consacré aux Brachiopodes jurassiques (Eudes-Deslongchamps, 1862-1885).

2. Il conviendrait d'ajouter une sixième catégorie de documents iconographiques imprimés représentant des fossiles non mentionnée par Thackray. Cette catégorie est représentée par les posters muraux à visée pédagogique. Généralement entoîlés pour leur conférer une certaine rigidité, ces posters étaient utilisés pour orner les salles de classe ou comme support visuel aux cours d'histoire naturelle. On peut notamment citer une série de posters intitulée « *Palaeontologische Wandtafeln* » qui fut éditée et imprimée par Theodor Fischer, à Cassel, puis par E. Schweizerbart, à Stuttgart, sous la direction du paléontologue Karl Alfred von Zittel (1839-1904).

3. Cote LDGSL/640. Un dessin de ce même crâne avait également été communiqué à la GSL par De la Beche en 1817 (LDGSL/641).

4. Cote C7700-8.

amis, des collègues scientifiques ou des sociétés savantes. La troisième catégorie est représentée par des planches réalisées comme des épreuves ou des maquettes avant la réalisation de versions finales pour illustrer un livre ou un article ¹. La quatrième catégorie comprend les planches qui ont été imprimées comme épreuves ou premiers tirages pour un ouvrage qui n'a finalement jamais vu le jour. Quelques rares exemples français illustrant la quatrième catégorie de planches, particulièrement intéressants d'un point de vue de l'histoire des sciences, ont déjà été mentionnés (Brignon, 2013, 2018) et sont rappelés plus loin.

Les planches de ces quatre catégories étaient toutes en lien avec un livre ou un article et étaient, ou censées être, accompagnées d'un texte. La cinquième et dernière catégorie, qui fait l'objet principal de ce présent article, est représentée par des planches réalisées dans l'objectif de diffuser des informations au moyen seul de l'image imprimée ². Ces estampes sont souvent accompagnées d'un titre explicatif et d'une courte légende autosuffisante. Elles se distinguent par l'absence de numéro de planche et l'absence de numéro de figures qui resteraient sans explication. N'étant ni des livres, ni des articles ni des manuscrits, de telles estampes, si elles n'ont pas été détruites ou perdues, sont rarement cataloguées dans les bibliothèques et restent donc difficiles à trouver. La redécouverte de tels documents iconographiques mérite donc d'être mentionnée, surtout quand les fossiles qu'ils illustrent révèlent des épisodes méconnus de l'histoire de la paléontologie.

Une pratique courante en Grande-Bretagne au XIX^e siècle

La publication d'estampes représentant des fossiles (5^e catégorie de Thackray) était une pratique assez courante en Grande-Bretagne au XIX^e siècle. Thackray (1985) recensait 86 planches différentes, éditées entre 1808 et 1870, dont une grande majorité avait été produite entre 1815 et 1845. La popularité de ces estampes peut s'expliquer par le développement considérable que connut la géologie à cette époque. Les découvertes d'animaux disparus insolites tels que les ichthyosaures, les plésiosaures et autres « créatures antédiluviennes » marquèrent fortement les esprits dès les années 1810-1820 et stimulèrent un intérêt croissant pour les fossiles. La production de ces planches était par ailleurs facilitée par les

progrès que connut la lithographie vers la fin des années 1810. Ce procédé était beaucoup moins onéreux que les techniques de gravure classique sur cuivre.

Ces estampes étaient produites pour répondre à différents objectifs (Thackray, 1985). Dans certains cas, le but était simplement d'échanger des informations avec les autres scientifiques, soit pour les informer d'une nouvelle découverte, soit pour solliciter leur opinion sur un fossile inconnu. Ces estampes permettaient également d'illustrer une présentation devant une société savante. Dans d'autres cas, le but recherché était moins scientifique qu'artistique et ces illustrations permettaient aux artistes de démontrer leur savoir-faire ou de faire connaître une nouvelle technique d'impression. Dans de nombreux cas, ces estampes étaient finalement commanditées par des collectionneurs fiers de présenter à leurs amis ou collègues scientifiques un spécimen remarquable qu'ils venaient d'acquérir.

Si la majorité de ces lithographies représentant des fossiles sont aujourd'hui conservés dans des institutions britanniques dépositaires d'archives anciennes, quelques-unes sont également conservées en France. Elles témoignent des échanges scientifiques entre les deux côtés de la Manche au début du XIX^e siècle. Le fonds Georges Cuvier (1769-1832), conservé à la bibliothèque centrale du Muséum national d'Histoire naturelle à Paris (BCM), possède ainsi quelques estampes de fossiles que lui avaient communiquées ses correspondants britannique comme William Buckland (1784-1856), Henry Thomas De la Beche (1796-1855) et Gideon Mantell (1790-1852) (Brignon, 2016). La bibliothèque de la Société Géologique de France (SGF) possède également quelques lithographies britanniques.

Une des plus anciennes de ces estampes conservées dans le fonds Cuvier représente un crâne d'ichthyosaure du Lias du célèbre gisement de Lyme Regis (Fig. 1). Ce fossile faisait partie de la collection de Henry Thomas De la Beche. Il distribua des exemplaires de cette planche, dont l'impression lui avait coûté six guinées (soit 1 512 anciens pences), à ses amis et correspondants scientifiques en mai et juin 1819 (Thackray, 1985 : 186, n° 14). Un exemplaire de cette lithographie avait été offert à la Geological Society, à Londres (GSL), où il est toujours conservé ³. Un autre exemplaire est également conservé à la SGF ⁴.

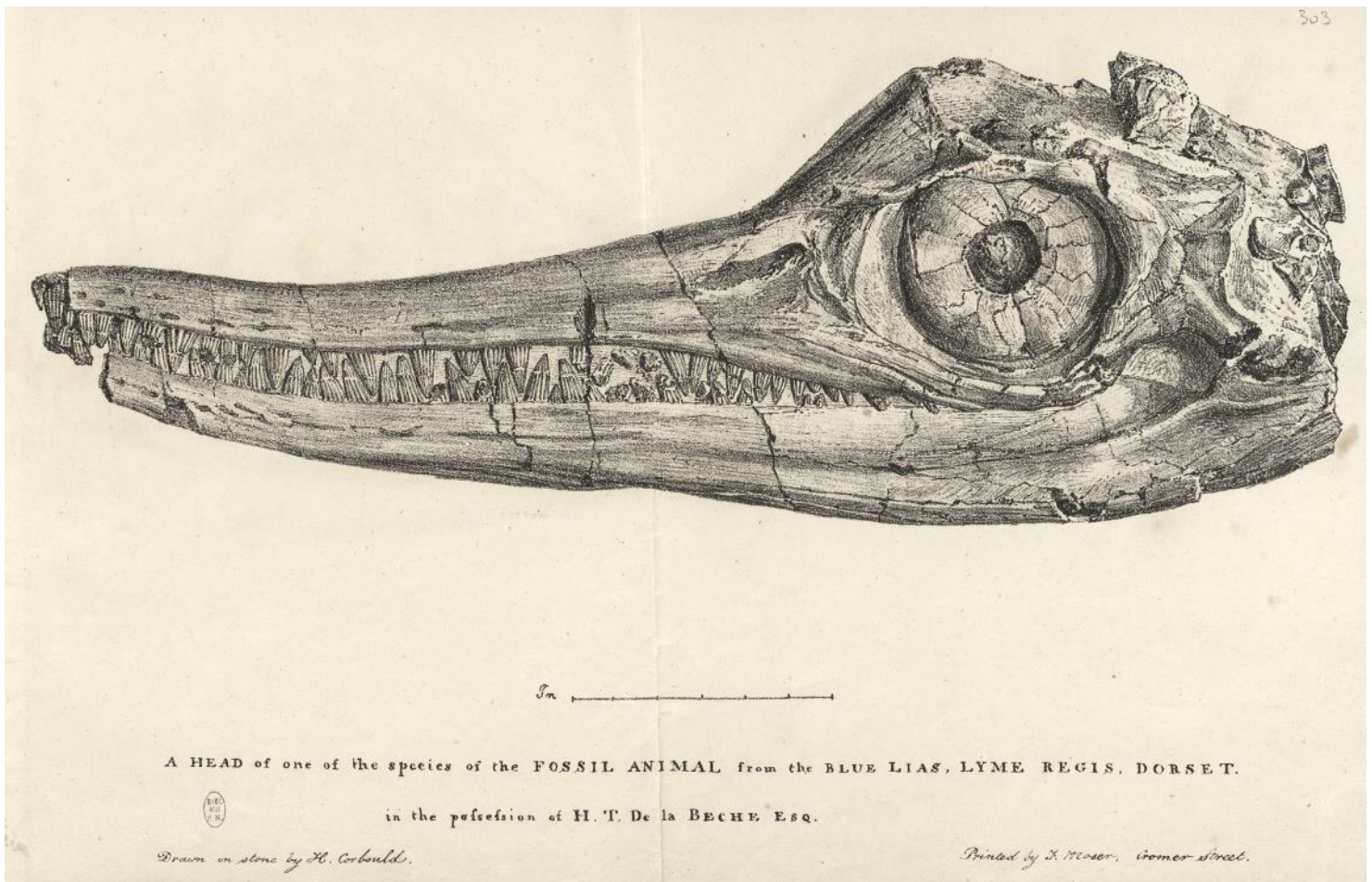


Fig. 1. Lithographie intitulée « A head of one of the species of the fossil animal from the Blue Lias, Lyme Regis, Dorset | in the possession of H. T. De la Beche, Esq. », dessinée sur pierre par H. Corbould, imprimée par F. Moser, 1819, exemplaire de Georges Cuvier, 395 mm x 255 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 629, folio 303.

Une autre lithographie conservée dans le fonds Cuvier représente le rostre d'un crocodylomorphe du Kimméridgien du Havre que Henry Thomas De la Beche avait dessiné dans le cabinet de l'Académie de Genève au cours de son voyage en France et en Suisse durant l'hiver 1819-1820 (Fig. 2). Un exemplaire de cette lithographie avait été donné à la Geological Society en juin 1820⁵ et un autre à la Royal Society en novembre 1820⁶, ce qui permet de dater son impression durant le premier semestre de cette même année. L'exemplaire conservé à la BCM porte la mention manuscrite « à Mons. le Chevalier Cuvier de la part de M. De la Beche ». Dans la nouvelle édition de ses *Recherches sur les ossements fossiles*, Cuvier (1824 : 152) mentionne cette lithographie. Ce fossile, aujourd'hui conservé au Muséum d'histoire naturelle de Genève (MHNG V-2232), est l'holotype de *Metriorhynchus brevirostris* (Holl, 1829) (Young *et al.*, 2021).

Le portefeuille de dessins de poissons fossiles réunis par Cuvier⁷ contient une lithographie qu'avait fait imprimer Gideon Mantell et que

ce dernier vendait dans son musée pour la somme de 3/6d (42 anciens pence) (Fig. 3). La planche porte une dédicace manuscrite « à M. le Baron Cuvier de la part de M. G. Mantell » et fut offerte à Cuvier par Mantell accompagnée d'une lettre datée du 24 mai 1825⁸. Elle représente des spécimens d'*Osmeroides lewesiensis* (Mantell, 1822), du Crétacé de Lewes qui faisaient partie de la collection Mantell. Le plus grand spécimen fut acheté par le British Museum (Natural History), l'actuel Natural History Museum, London (NHMUK PV P4293). Il fut représenté sur une autre planche séparée, publiée par Mantell en 1836 (Agassiz, 1837 : vol. 5, pl. 60b, fig. 2 ; 1843 : vol. 5, 2^e partie, 105-107 ; Woodward, 1901 : 14 ; Thackray, 1985 : 191, n° 52, 53, fig. 4 ; Dean, 1998 : 56). D'autres exemplaires de cette lithographie sont conservés dans plusieurs institutions⁹.

Le portefeuille de Cuvier sur les poissons fossiles contient également une lithographie représentant un poisson des ardoises du Rupélien (Oligocène inférieur) d'Engi, en Suisse (Brignon, 2026 : pl. 6, fig. A) (Fig. 4). Elle fut

5. *Transactions of the Geological Society of London*, 5 (1821), p. 640. Cette lithographie est toujours conservée à la GSL (cote LDGSL/635).

6. *Philosophical Transactions of the Royal Society of London*, 1821, p. 443.

7. BCM, Ms 540.

8. Bibliothèque de l'Institut de France, Ms 3247/40.

9. Par exemple à la GSL (cote LDGSL/618) et à l'Academy of Natural Sciences of Drexel University, à Philadelphie (cote QE3.G34 v.4 no.4c). APM OOC 418.2.

PALÉONTOLOGIE

10. Cotes LDGSL/621 et LDGSL/614/3/101 (exemplaire de Louis Agassiz).

11. *Transactions of the Geological Society of London*, series 2, 3 (1835), p. 29 ; GSL, cote LDGSL/621.

12. Cote C7700-3.

commanditée vers 1830 par le grand collectionneur de poissons fossiles William Willoughby Cole (1807-1886), futur 3^e comte d'Enniskillen. D'autres exemplaires de cette lithographie sont conservés au British Geological Survey, Keyworth (anciennement l'Institute of Geological Sciences, Londres) et à la GSL¹⁰. Un des exemplaires de cette dernière institution fut donné par Lord Cole en mars 1831¹¹ (Thackray, 1985 : 187, n° 22). Enfin un autre exemplaire est conservé à la SGF¹². Le spécimen représenté

sur cette lithographie, acquis par William Willoughby Cole en août 1829, est un des syntypes de *Palaeorhynchus latus* Agassiz, 1842. Il est conservé aujourd'hui au Natural History Museum, Londres (NHMUK PV P4123). Sa contre-empreinte (NHMUK PV P503) faisait partie de la collection de Malpas Grey Egerton (1806-1881). Cette espèce est considérée aujourd'hui comme un synonyme plus récent de *Palaeorhynchus glarisanus* Blainville, 1818 (Schultz, 1987).

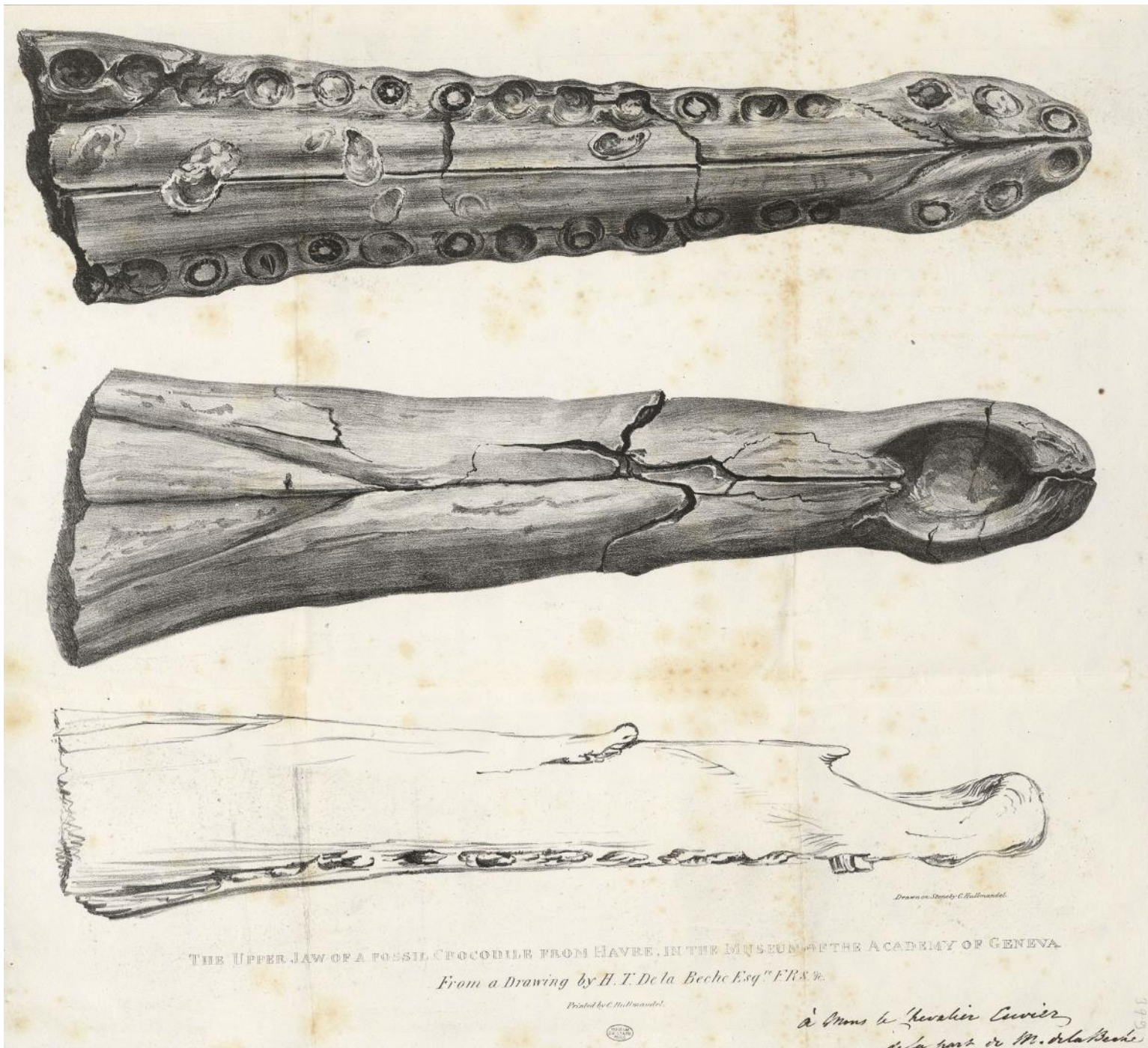


Fig. 2. Lithographie intitulée « *The Upper Jaw of a fossil crocodile from Havre, in the Museum of the Academy of Geneva* », dessinée sur pierre par Henry Thomas De la Beche, imprimée par Charles Joseph Hullmandel, 1820, exemplaire envoyé par De la Beche à Georges Cuvier, 440 mm x 400 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 629, folio 379.

*D. M. le Baron Cuvier
de la part de M. G. Mantell.*

SALMO LEWESIENSIS.

A REMARKABLE FOSSIL FISH from the SUSSEX CHALK in the collection of GIDEON MANTELL Esq^r F.L.S. &c Castle Place, LEWES.

Fig. 1. A. and B. Different views of a specimen, in which the fish is seen lying on its back, the Chalk having been removed so as to expose the abdomen &c. It completely is the form of the fish preserved, but it appears as if the animal had been suddenly enveloped in the Chalk while in the act of swimming. The body is of an elongated oval form and is covered with smooth, delicate, semicircular scales. The trunk is subcylindrical, the back slightly raised, and the abdomen rounded. The head is obtuse, the eyes are placed high on the head, the mouth and jaws resemble those of the Salmonidae, but no traces of teeth are perceptible. The fins are recorded as in the first illustration. The opercula branchiata consist of three or four plates, the branchiostegous rays are ten or more in number. The pectoral fins lie close to the gill-cover, and are composed of seven or more rays. The ventral fins are attached to the abdomen and each has six or seven rays. The dorsal fin consists of six or more rays, and is placed rather behind the ventral fin. The form of the tail is unknown; a small process resembling the adipose fin of the Salmonidae is shown in one example. — In many respects this Ichthyosaurus bears an affinity to the genus *Salmo*, but the obtuse form of the head, and absence of teeth, and other obvious differences, distinguish it from the *salmoidea*. The name assigned to it must therefore be considered merely as a temporary distinction, till the discovery of more illustrative specimens shall admit of an accurate determination of its character. *vide Geology of Sussex, p. 223.*

Fig. 2. A small example flattened by compression, the scales and external parts are removed.

Fig. 3. Part of the body, in which the scales are beautifully preserved. Fig. 4. The dorsal fin.

Explanation of the letters of reference — a. a. Dorsal fin. b. b. Ventral fin. c. c. Process resembling the adipose fin of the Salmonidae. e. e. Marks the situation of the dorsal fin represented in Fig. 4. d. d. Dorsal fin. A. Caudal fin cut tail — m. The mouth. — ff. The branchiostegous rays. — g. Opercula branchiata. h. h. The orbit.

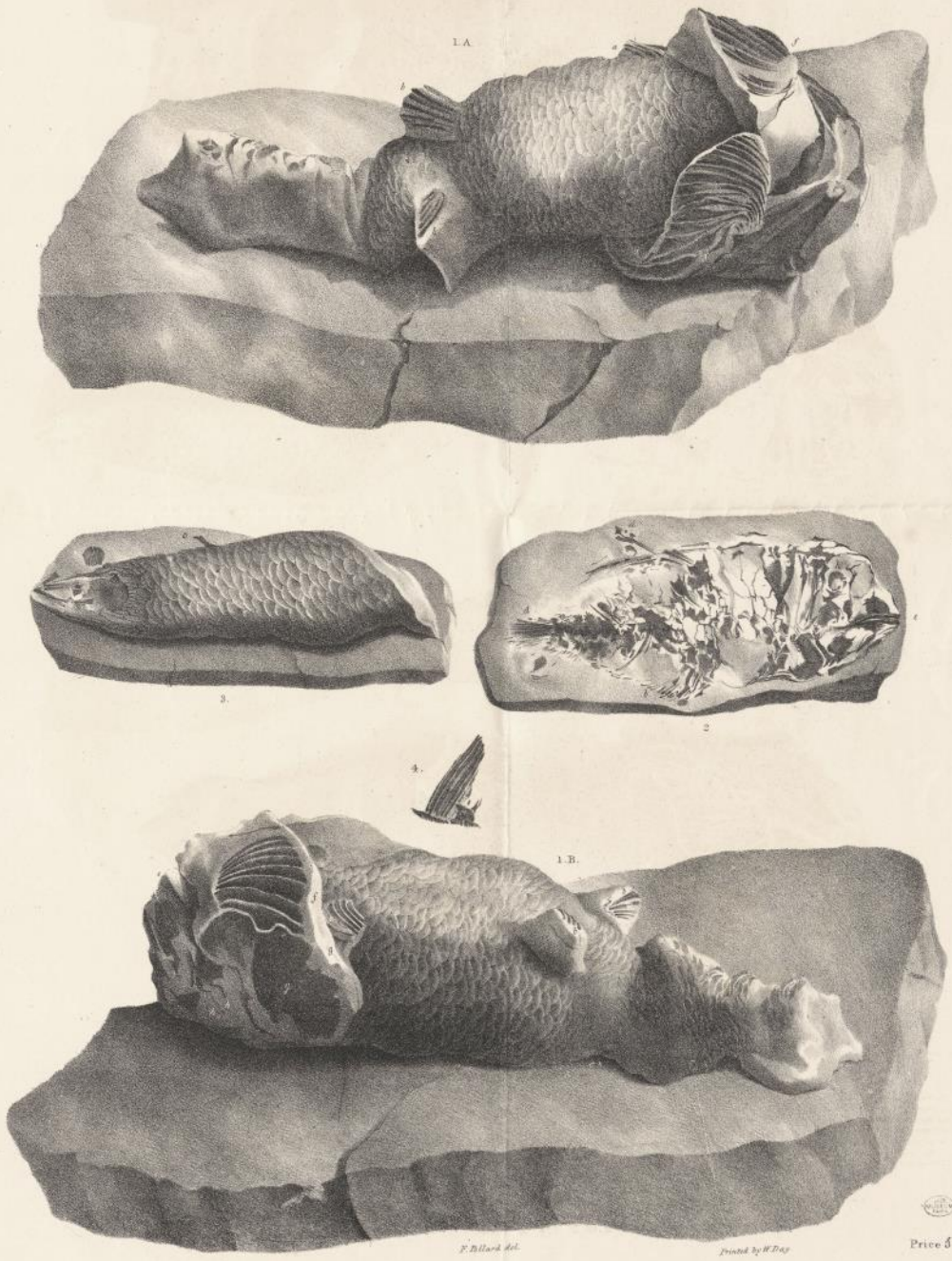


Fig. 3. Lithographie intitulée « *Salmo Lewesiensis, a remarkable fossil fish from the Sussex Chalk in the collection of Gideon Mantell Esq^r. F.L.S. &c, Castle Place, Lewes* », dessinée par F. Pollard, imprimée par W. Day et publiée par Lupton Relfe, avril 1825, exemplaire envoyé par Gideon Mantell à Georges Cuvier, 393 mm x 576 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 540, folio 59.

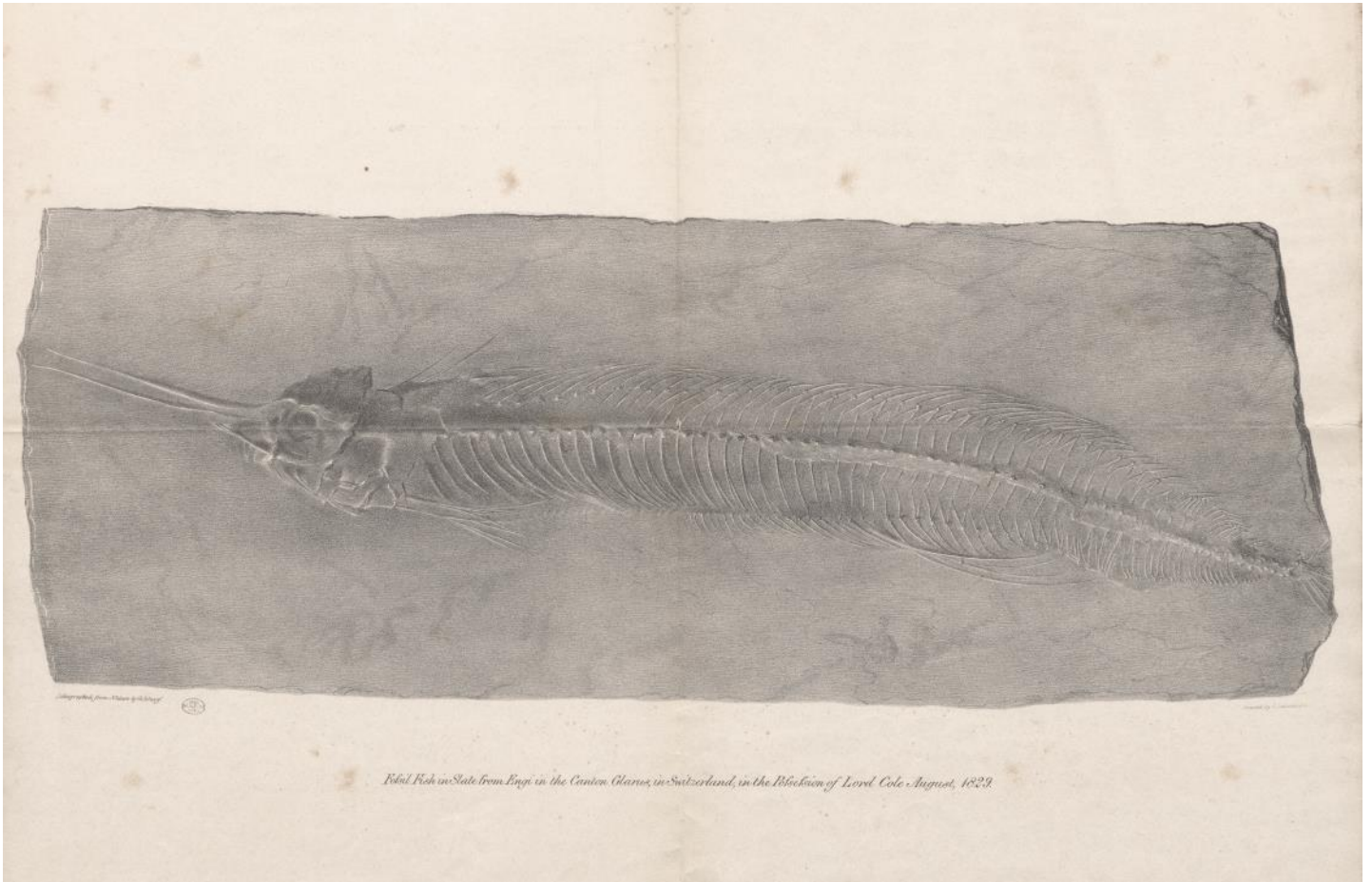


Fig. 4. Lithographie intitulée « Fossil Fish in Slate from Engi in the Canton Glarus, in Switzerland, in the Possession of Lord Cole August 1829 », lithographiée par Georges Johann Scharf (1788-1860) et imprimée par Charles Joseph Hullmandel (1789-1850), vers 1830, exemplaire de Georges Cuvier, 590 mm x 440 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, Ms 540, folio 26.

13. BCM Ms 627, folio 103.

14. Cote C7700-1. Un autre exemplaire de cette même lithographie, réalisée par Baynes & Harris, d'après un dessin de George Johann Scharf (1788-1860), est conservé au Natural History Museum à Londres, est signalé par Thackray (1985 : 184, n° 1).

15. Cote Ms 640, folios 7 à 12.

Le fonds Cuvier conservé à la BCM contient un exemplaire de la célèbre estampe intitulée « *Duria antiquior* »¹³, une des premières reconstitutions du monde « primitif » exécutée par De la Beche (Rudwick, 1992 : 44-45). Signalons enfin que la SGF conserve un exemplaire d'une lithographie¹⁴ représentant un crâne de baleine intitulée « *View of an enormous head of an unknown animal found in New Orleans, 160 miles from the sea, and 75 feet from the earth's surface | weighing 1700 pounds* », imprimée à Londres dans les années 1850.

Épreuves et premiers tirages de planches imprimés en France de projets abandonnés d'ouvrages

Des planches de fossiles inédites ont parfois pu être imprimées en France dans la perspective d'être utilisées pour illustrer un ouvrage qui n'a finalement pas vu le jour (4^e catégorie de Thackray). Il s'agit dans ce cas plutôt d'épreuves destinées à l'auteur afin qu'il puisse donner son accord pour une future impression à plus grande échelle. Ces épreuves permet-

taient également à l'auteur d'inscrire à la main des numérotations de figures correspondant à celle du texte de son manuscrit. Quelques exemples notoires peuvent être mentionnés comme les planches destinés à illustrer un grand ouvrage sur les thalattosuchiens (Crocodylomorpha, Thallatosuchia) du Jurassique de Normandie qu'Etienne Geoffroy Saint-Hilaire (1772-1844) voulait publier en collaboration avec Jacques-Amand Eudes-Deslongchamps (1794-1867) (Brignon, 2013, 2014a). Les dessins de tous les spécimens avaient été exécutés par des artistes du Muséum d'Histoire naturelle de Paris (Brignon, 2014b). Quelques planches réalisées à partir de ces dessins furent imprimées mais le projet fut finalement abandonné. Un jeu de six planches a récemment été redécouvert à la BCM¹⁵ (Brignon, 2013). Un autre jeu de ces mêmes planches avait été communiqué à Eudes-Deslongchamps (Brignon, 2014a). Il fut probablement détruit lors des bombardements alliés de Caen du 7 juillet 1944 qui anéantirent la Faculté des Sciences où étaient conservés de nombreux manuscrits et documents iconographiques donnés à la Faculté par la famille

Eudes-Deslongchamps, notamment en 1902 (Bigot, 1945 : 52, 66).

Un exemple similaire est offert par une planche lithographiée représentant un humérus de dinosaure sauropode découvert par l'architecte et géologue avignonnais Prosper Renaux (1793-1852) dans le Grès Vert (Albien) du mont Ventoux (Vaucluse) (Brignon, 2018). C'est à partir de ce spécimen que Paul Gervais (1848-1852 : vol. 1, 263 ; vol. 3, pl. 63, fig. 3-4) introduisit le nom *Aepisaurus elephantinus* en 1852, considéré aujourd'hui comme un *nomen dubium* du fait du peu d'éléments diagnostiques offert par un humérus isolé (Le Loeuff, 1993 ; Upchurch *et al.*, 2004 ; Le Loeuff *et al.*, 2013). Cette planche commanditée par Prosper Renaux devait illustrer un ouvrage sur la géologie du Mont Ventoux qui ne vit là encore jamais le jour. Un tirage de cette planche avait été communiqué par Renaux à Henri-Marie Ducrotay de Blainville (1777-1850), en août 1842, et est toujours conservé dans le fonds de Blainville à la BCM¹⁶ (Brignon, 2018).

Le directeur du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon, Claude Jourdan (1803-1873) projetait de publier un ouvrage sur les reptiles fossiles du Jurassique du Bugey, dans le département de l'Ain. Ces fossiles comprenaient en grande majorité les magnifiques spécimens découverts dans les Calcaires lithographiques du Kimméridgien supérieur de Cerin. Dans ce but, il avait déjà fait réaliser des plaques lithographiques qui représentaient les figures des spécimens et qui devaient servir de matrices pour l'impression des planches. Jourdan abandonna finalement son projet mais il fit imprimer et circuler plusieurs tirages de ces planches (Hébert, 1862). Le successeur de Claude Jourdan à la direction du Muséum de Lyon, Louis Lortet (1836-1909), écrivait à ce sujet : « *Ce sont ces lithographies, très exactes et exécutées par un artiste des plus habiles*¹⁷, *que Jourdan donnait libéralement à un grand nombre de savants dans les sociétés ou les congrès [...]* » (Lortet, 1892 : 4). Ce n'est que trente ans plus tard, et presque vingt ans après la mort de Jourdan que Lortet fit réimprimer ces planches pour illustrer une partie de son ouvrage sur les reptiles fossiles du bassin du Rhône (Lortet, 1892).

Dans tous les exemples qui viennent d'être mentionnés, il s'agit donc de planches de fossiles imprimées sous forme d'épreuves ou de premiers tirages dans le but d'illustrer des ouvrages qui ne virent finalement pas le jour

ou, comme dans l'exemple des planches de reptiles du Bugey, qui furent publiées plus tard par un autre auteur. Il ne s'agit donc pas de planches imprimées séparément à proprement parler comme dans les exemples anglais présentés précédemment.

Les estampes de fossiles publiées séparément en France

Contrairement à la Grande-Bretagne, la production d'estampes de fossiles publiées séparément (5^e catégorie de Thackray) semble avoir été extrêmement limitée en France. Un des rares exemples connus jusqu'à présent était donné par une planche dessinée et lithographiée par le naturaliste havrais Charles-Alexandre Lesueur (1778-1846), intitulée « *Vues et coupes du Cap de la Hève* » (Fig. 5) (Baglione *et al.*, 2008 ; Brignon, 2015). Même si le thème principal de cette planche, parue en 1843, reste la géologie, des séries de fossiles représentatives de chaque formation géologique y sont figurées¹⁸. Une notice insérée dans le *Bulletin de la Société géologique de Normandie* en 1884 indiquait que « cette œuvre du savant naturaliste Havrais » était déjà à cette époque « *très-rare et fort recherchée* » (Anonyme, 1884)¹⁹.

Un second exemple est donné par une lithographie qu'avait fait faire Hardouin Michelin (1786-1867), conseiller référendaire à la Cour des comptes de profession, passionné de fossiles et membre fondateur de la Société géologique de France (Fig. 6)²⁰. Cette lithographie, intitulée « *Collection de M^r Hardouin Michelin. Coquilles fossiles du terrain Parisien* », représente des coquilles fossiles (brachiopodes, bivalves et gastéropodes) du Crétacé supérieur de Meudon, du Lutétien de Parnes et du Bartonien de La Chapelle-en-Serval et Valmondois. Gérard Paul Deshayes (1824-1837 : [1837] 381) laissait entendre que Michelin projetait de faire une publication sur les « *objets les plus rares* » qu'il possédait et que cette lithographie en était la « *seule et première feuille* ». Cette planche est donc à mi-chemin entre la catégorie 4 et la catégorie 5 de Thackray. Elle devait en effet faire partie d'un ensemble plus important qui ne vit jamais le jour (catégorie 4) tout en constituant une planche autonome ne nécessitant pas d'être accompagné d'un texte (catégorie 5).

Des articles publiés en 1854 dans les *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences* mentionnent l'existence d'une

16. Cote Ms BLA 12 (1).

17. Le dessinateur et lithographe de ces planches est Louis Gauthier (1822-1899), de son nom d'état civil Louis Joseph Gauthier, né le 14 février 1822 à Lyon et décédé le 2 mai 1899 à Lyon (Archives municipales de Lyon, état civil, 3^e arrondissement, Décès, 1899, cote 2E1807, acte n° 921).

18. Trois exemplaires de cette planche sont conservés à la BCM (cote CA 338 - FA), à la Bibliothèque nationale de France (département Cartes et plans, cote GE C-3430) et au Muséum d'histoire naturelle du Havre.

19. Cette planche fut rééditée en 1973 par la Société géologique de Normandie (BCM, CA 1267).

20. 1825 est souvent cité comme l'année de publication de cette planche (Darragh, 2011 ; Schnetler & Nielsen, 2018 ; Hansen 2019). Cette information mériterait d'être confirmée par des recherches plus approfondies qui sortent du cadre de cette étude.

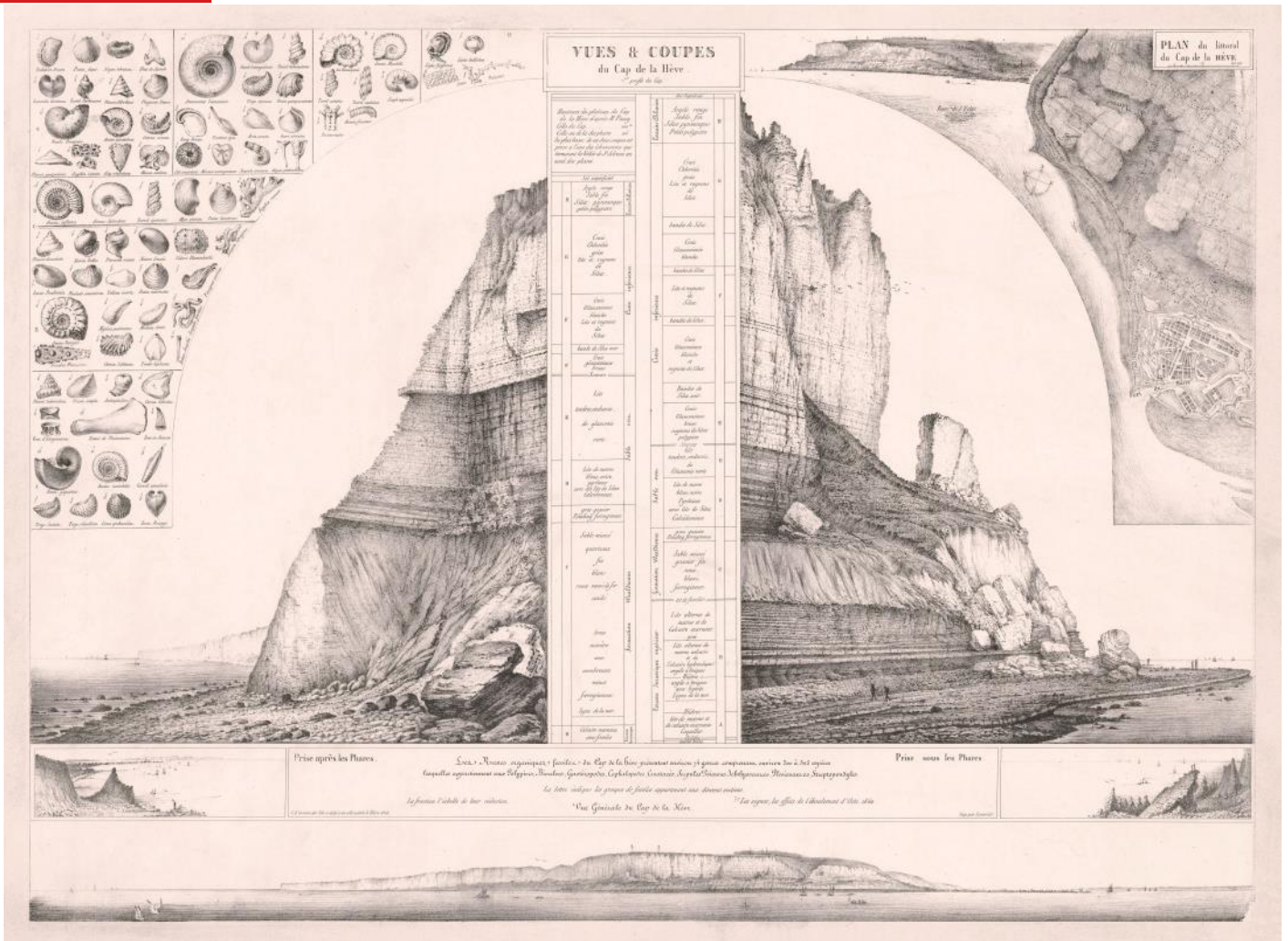


Fig. 5. Lithographie intitulée « Vues et coupes du Cap de la Hève », dessinée et lithographiée par Charles-Alexandre Lesueur et imprimée par Lemercier, 1843, 720 mm x 550 mm (marges coupées sur la figure). Source : BCM, cote CA 338 - FA. [Une vue agrandie est consultable sur revue-colligo.fr]

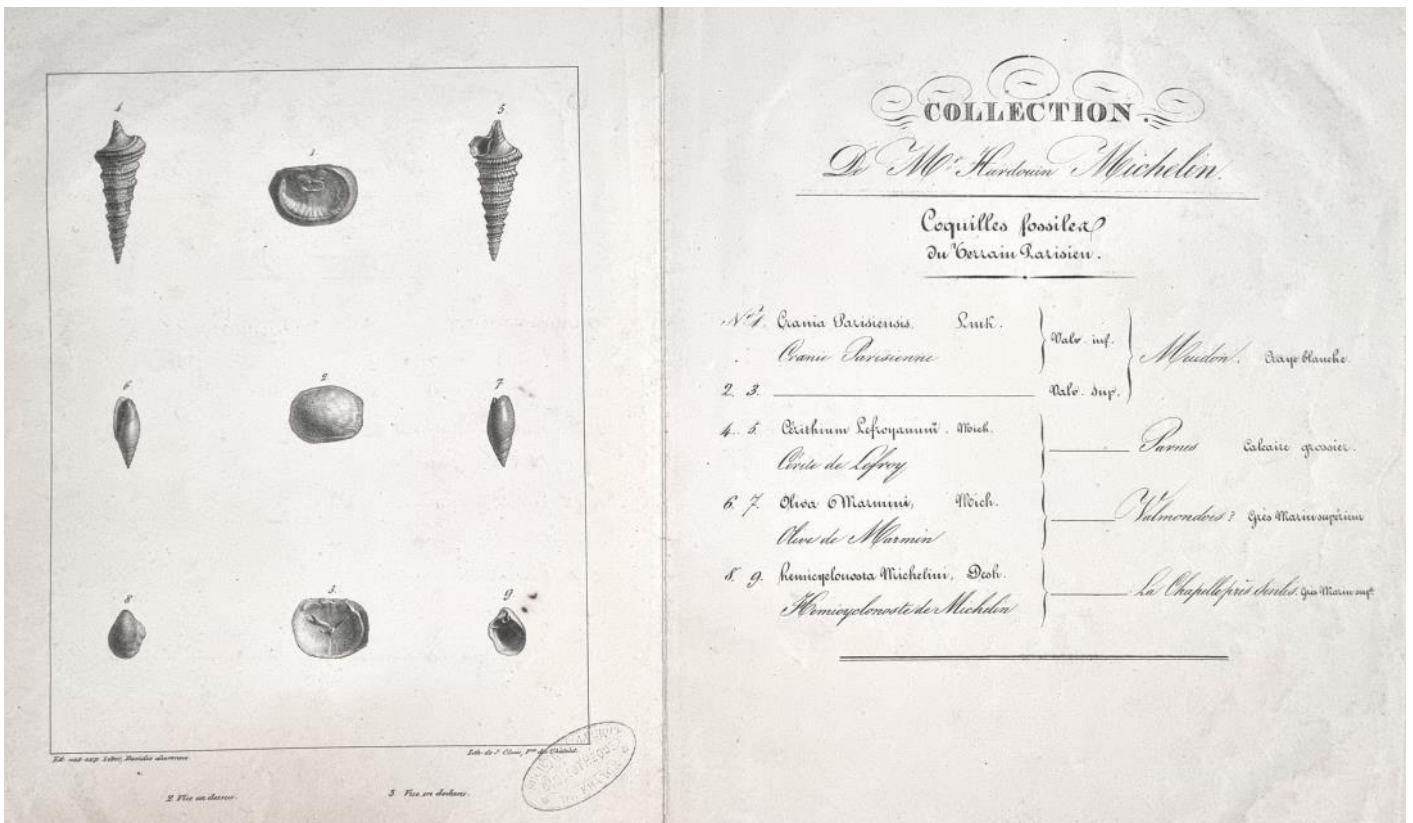
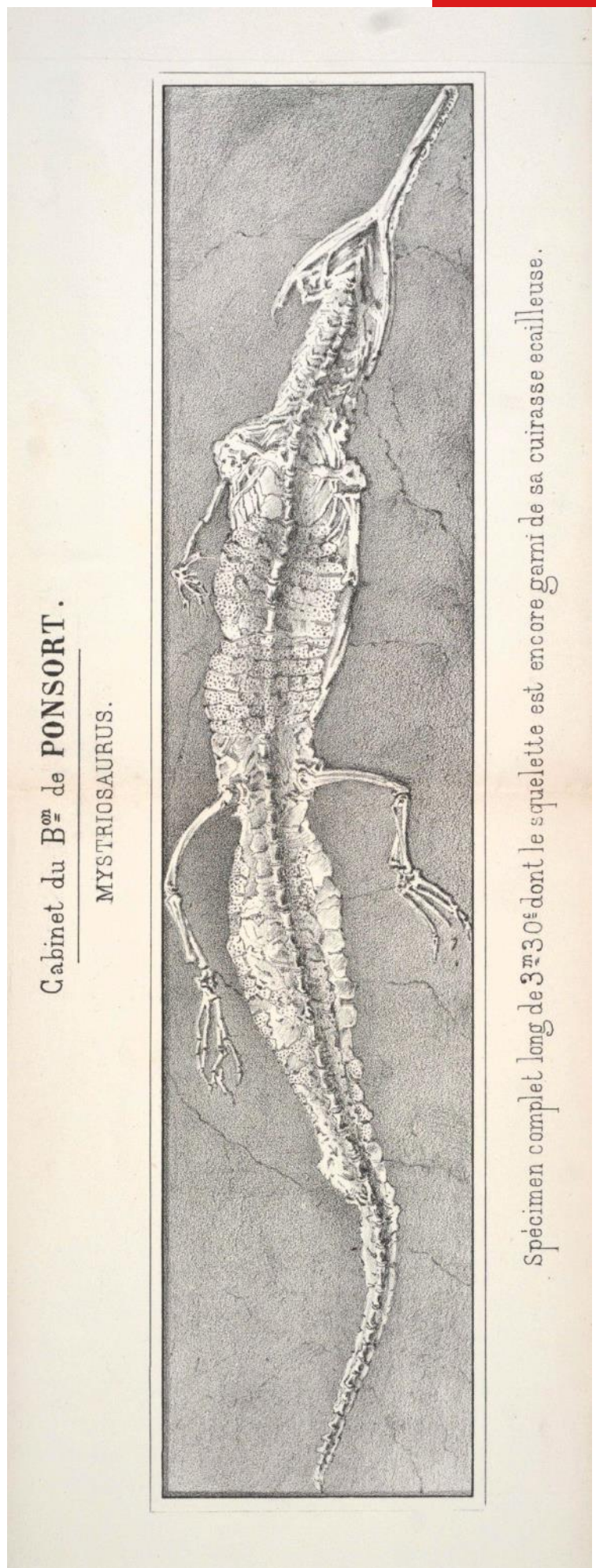


Fig. 6. Planche intitulée « Collection de Mr Hardouin Michelin. Coquilles fossiles du terrain Parisien », lithographiée par J. Cluis, Place du Châtelet, Paris, 460 mm x 307 mm (marges coupées sur la figure), dimension du cadre entourant les fossiles : 153 mm X 198 mm. Source : SGF, cote C7700-14. [Une vue agrandie est consultable sur revue-colligo.fr]

lithographie représentant un thalattosuchien du Lias de Boll, l'actuelle commune de Bad Boll, conservé dans le cabinet du Baron de Ponsort à Châlons-sur-Marne (Châlons-en-Champagne depuis 1997) (Duméril, 1854 ; Duvernoy, 1854). Un exemplaire de cette lithographie a pu être localisé à l'International Institute of Social History, à Amsterdam et est présenté ici pour la première fois (Fig. 7). Un autre exemplaire de cette lithographie est également conservé à la Médiathèque Georges Pompidou de Châlons-en-Champagne²¹. Il fait partie du fonds Jules Garinet (1797-1877), avocat et érudit châlonnais. Après sa mort, son épouse Marguerite Victoire Garinet (1808-1897), légua sa bibliothèque de 33 000 volumes, un hôtel particulier et toutes ses collections d'art pour que la municipalité en fasse un musée qui porte toujours le nom de Musée Garinet. Cette planche porte en titre « Cabinet du B^{on} de PONSORT » puis le nom générique de *Mystriosaurus* auquel est attribué le squelette représenté. Sous le dessin, on peut lire la phrase « Spécimen complet long de 3^m30^c dont le squelette est encore garni de sa cuirasse écailleuse ». Aucun nom de dessinateur, ni d'imprimeur n'est indiqué sur la planche.

Revenons sur le contexte historique de ce document iconographique. Le commanditaire de cette lithographie et l'ancien possesseur du fossile qu'on y voit représenté est le baron Charles de Ponsort, de son nom complet Charles Louis de Ponsort. Il naquit en 1792 à Vaux-lès-Mouron, dans les Ardennes, où sa famille, d'extraction noble, détenait une seigneurie (Brignon, 2017). Ses parents furent guillotins sous la Révolution. Orphelin à l'âge d'un an et demi à peine, il fut recueilli et élevé par son oncle maternel qui s'exila hors de France. Charles de Ponsort embrassa la carrière militaire et entra en 1811 comme officier supérieur de cavalerie au service du roi de Bavière Maximilien I^{er} (1756-1825) qui soutenait alors l'Empire français. Quand, en 1813, le prince royal se rangea du côté de la coalition opposée à Napoléon I^{er}, Charles de Ponsort rejoignit l'armée française. Après avoir reçu la

Fig. 7. Lithographie imprimée séparément d'un squelette de *Macrospodylus bollensis* (Jäger, 1828) du cabinet du baron Charles de Ponsort (1792-1854), aujourd'hui conservé au MNHN (MNHN.F.HLZ60) ; dimension du cadre entourant le dessin : 370 mm x 87 mm, dimension de la feuille : 490 mm x 160 mm (marges coupées sur la figure) ; source : International Institute of Social History, Amsterdam, cote AB T 46.



21. Cote ICO 179 (1151).

Légion d'honneur cette même année 1813, il quitta l'armée l'année suivante pour se marier. Sous la Restauration, il fut nommé maire de Chepy, dans la Marne, puis Garde général des eaux et forêts de l'arrondissement de Chaumont dans le département de la Haute-Marne. Un héritage du côté de son épouse lui permit de vivre de ses rentes avec sa famille. Il quitta l'administration des eaux et forêts en 1835 et s'installa à Châlons-sur-Marne, où il resta jusqu'à sa mort.

Passionné d'horticulture, il était également un collectionneur invétéré et amassait à grand frais des objets de toutes sortes, fossiles, animaux naturalisés, antiquités, monnaies et armes anciennes (Brignon, 2017). Il passait six mois de l'année chez ses filles, tantôt au château de Benne dans le Loiret, chez sa fille aînée, la baronne Faure de Lilate, tantôt au château de Pracomtal dans le Dauphiné, chez sa fille cadette, la vicomtesse Le Rebours. Ces voyages lui donnaient l'occasion de parcourir la France pour collecter des fossiles. Il se rendit surtout célèbre pour s'être assuré l'exclusivité de tous les fossiles que les ouvriers découvraient dans les carrières du Mont-Aimé, dans la Marne, entre 1847 et 1854. Ce gisement maastrichtien lui livra notamment de magnifiques poissons fossiles ainsi que des restes de crocodiles et de tortues. Les dépenses que Ponsort engageait l'obligeaient à vendre une partie des fossiles récoltés auprès des grands musées européens, comme le Muséum d'Histoire naturelle de Paris, l'actuel Muséum national d'Histoire naturelle (MNHN), le British Museum (Natural History), l'actuel Natural History Museum, à Londres, et le Cabinet minéralogique impérial de Vienne, l'actuel Naturhistorisches Museum Wien. Il arrivait au baron de Ponsort de voyager jusqu'en Russie, en Prusse et au Wurtemberg, d'où il rapportait des fossiles.

Un article inséré dans le *Journal de la Marne*²² relatait qu'il s'était « rendu locataire des carrières de Boll » et que c'était « dans le lias de son exploitation » qu'avait été découvert le squelette de thalattosuchien illustré sur la lithographie dont il est question ici. Les carrières de Boll près d'Holzmaden (Bade-Wurtemberg) exploitaient des schistes toarciens (Posidonienchiefer), célèbres pour leurs richesses paléontologiques. Le baron de Ponsort fit transporter le fossile de 370 kg d'un seul tenant, chez lui, à Châlons-sur-Marne. Probablement au tout début de l'année 1854, il

en fit faire des lithographies qu'il distribua à différents correspondants.

Le 15 février 1854, le baron de Ponsort en communiqua une au directeur de *L'Illustration* pour lui demander de la publier dans son journal, ce que ce dernier accepta de faire. La reproduction de la lithographie parut dans le numéro du 25 février 1854 accompagné de la transcription de la lettre du baron de Ponsort²³ :

« [...] Comme un de vos fidèles abonnés, je m'empresse de vous envoyer ci-inclus une lithographie d'une pièce que j'ai été assez heureux de gagner à la France, au grand désespoir de tous les musées de l'Europe. Cette pièce est unique ; elle est intacte, et porte encore toute sa cuirasse écaillée. Elle pèse 370 kilogrammes. Les savants ne cessent de faire procession chez moi pour la voir. Les musées étrangers m'ont prié de la faire lithographier ; je me suis empressé de satisfaire leur curiosité. | Je n'oserais, Monsieur et cher Directeur, réclamer une place dans votre journal, pour satisfaire celle du public [...] ».

Le directeur de *L'Illustration* regrettait que cette lithographie ne fût accompagnée d'aucune notice explicative. Le baron de Ponsort se sentit obligé de répondre à cette demande dans une lettre datée du 27 février 1854 qui fut publiée dans *L'Illustration* du 4 mars 1854²⁴ :

« [...] J'avais [...] cru inutile, Monsieur, pour ne pas abuser de votre obligeance d'entrer dans aucun détail, car la vue de la lithographie suffisait aux curieux pour juger qu'il s'agissait d'un monstre antédiluvien disparu du globe. | Le nom : *Mystrosaurus* [sic], placé en tête de la lithographie, suffisait également aux savants et naturalistes pour savoir qu'il était question d'un lézard (en grec, saurè). | Et au besoin, en consultant le Dictionnaire d'histoire naturelle du savant professeur *Dorbigny* [sic], à l'article *Lézard*, ont [sic] eût trouvé : *Mystrosaurus* [sic] nom composé de deux mots grecs ; le premier pour désigner le genre l'autre l'espèce²⁵. | *Mystro*, tiré du mot grec *mystros* (cuiller), désigne l'espèce ; ce nom lui fut donné par notre savant et regrettable [sic] ami *Laurillard*²⁶, collaborateur de l'immortel *Cuvier*, à cause de la terminaison de la bouche en forme de cuiller²⁷ ; et saurè (lézard) pour désigner le genre. | Cette dénomination ne paraît pas devoir rester à

22. N° 5013, 11 mars 1854.

23. *L'Illustration*, vol. 23, n° 574, page 128 (au cours du processus d'impression, l'image du spécimen a été inversée par rapport à celle de la lithographie originale).

24. *L'Illustration*, vol. 23, n° 575, page 144.

25. Le baron de Ponsort ne maîtrisait manifestement pas les règles de la nomenclature binominale.

26. Charles Léopold Laurillard (1783-1853).

27. Le genre *Mystriosaurus* fut en réalité introduit par Kaup en 1834 (in Kaup & Scholl, 1834). Son espèce type, *Mystriosaurus laurillardii* Kaup in Kaup & Scholl, 1834, fut nommé en l'honneur de Laurillard (Sachs et al., 2019 ; Johnson et al., 2020).

ce lézard, qui probablement sera classé parmi les téléosauruses, du mot grec teleios (parfait) ; reptiles énormes dont la taille atteignait quelquefois les dimensions fabuleuses de 50, 80 et 70 pieds (vieux style). L'individu que je possède provient des [sic] lias de Boll (Wurtemberg), et si le poids de 370 kil. fut donné, Monsieur, c'était pour faire connaître les difficultés du transport d'une pièce aussi précieuse et d'une telle dimension, d'un seul morceau [...] ».

Le baron de Ponsort avait également envoyé un autre exemplaire de la lithographie à l'Académie des Sciences qui en accusa réception au cours de sa séance du 13 février 1854²⁸. Le zoologiste Georges Louis Duvernoy (1777-1855), successeur de Henri Marie Ducrotay de Blainville à la chaire d'anatomie comparée du Muséum d'Histoire naturelle de Paris et membre associé de l'Académie des Sciences, fut chargé de faire un rapport sur cette découverte. Il fit pour cela le voyage à Châlons-sur-Marne et pu examiner le fossile dans le cabinet du baron de Ponsort le dimanche 12 mars 1854 (Duvernoy, 1854). Duvernoy confirma l'importance du fossile. Le naturaliste châlonnais étant disposé à s'en défaire, Duvernoy recommanda son acquisition pour le Muséum d'Histoire naturelle de Paris. L'établissement n'ayant pas les fonds nécessaires, Duvernoy demanda l'aide financière de l'Académie des Sciences. La section d'Anatomie et de Zoologie de l'Académie par la voix de son porte-parole, le zoologiste Constant Duméril (1774-1860), soutint cette proposition à l'unanimité. Au cours de la séance du 26 juin 1854 de l'Académie, il fut donné lecture d'une lettre du ministre de l'Instruction publique qui donnait son autorisation pour que soit imputée sur les fonds de l'Académie restés disponibles la somme de 1 500 francs pour l'acquisition du fameux fossile²⁹. Le baron de Ponsort mourut trois jours plus tard, le 29 juin 1854. La transaction fut certainement finalisée par son fils, Anatole de Ponsort (1821-1891), qui géra la succession (Brignon, 2017). Le squelette, attribuable à l'espèce *Macrospodylus bollensis* (Jäger, 1828), trouva ainsi sa place au Muséum où il est toujours conservé aujourd'hui dans la Galerie de paléontologie (MNHN.F.HLZ60).

Conclusion

Mises à part la planche intitulée *Vues et coupes du Cap de la Hève* de Charles-Alexandre Lesueur qui relève plus de la géologie que de la

paléontologie, et la planche représentant quelques coquilles fossiles de la collection Michelin qui était destinée à faire partie d'un ensemble plus important, la lithographie du *Macrospodylus bollensis* du cabinet du baron de Ponsort est unique dans l'histoire de la paléontologie française. Il est pourtant indéniable qu'il existait en France au XIX^e siècle une admirable école d'artistes spécialisés dans la réalisation de planches d'histoire naturelle. D'innombrables lithographies de fossiles ont été ainsi produites en France pour illustrer des livres et des articles insérés dans des journaux dans le but de faire avancer les connaissances scientifiques.

La lithographie du baron de Ponsort s'inscrit dans une démarche de collectionneur bien différente. La qualité du dessin et la précision du trait est d'ailleurs en deçà des standards des planches de fossiles qui accompagnent les ouvrages de paléontologie de l'époque. Il s'agit ici de reproduire à l'identique plusieurs copies de l'image d'un fossile remarquable pour la diffuser auprès des musées et auprès de correspondants géologues et paléontologues. Cette démarche rejoint d'ailleurs celle de collectionneurs britanniques qui ont employé le même procédé pour faire connaître des fossiles de leurs cabinets.

En faisant réaliser la lithographie du *Macrospodylus bollensis*, la volonté de satisfaire la curiosité des musées européens et celle du public n'était peut-être pas le seul objectif du baron de Ponsort comme il le prétendait. Collectionneur, il n'en était aussi pas moins un marchand de fossiles, même s'il se défendait de cette étiquette (Brignon, 2017 : 31). L'acquisition du fossile par l'Académie des Sciences pour être déposé au Muséum accrédite la thèse que le but premier de cette lithographie était de susciter l'intérêt de potentiels acheteurs.

Remerciements

Je remercie vivement l'International Institute of Social History, à Amsterdam, et en particulier Susana Martins, pour m'avoir communiqué la reproduction numérique de la planche du baron de Ponsort qui illustre cet article. Je tiens également à exprimer ma gratitude à Pierre Gandil, conservateur des collections patrimoniales des bibliothèques de Châlons-en-Champagne, qui a localisé un autre exemplaire de cette planche dans le fonds Garinet de la Médiathèque G. Pompidou et qui m'en a

28. *Compte Rendu des Séances de l'Académie des Sciences*, 1854, 1^{er} semestre, vol. 38, n° 7, p. 320.

29. *Compte Rendu des Séances de l'Académie des Sciences*, 1854, 1^{er} semestre, vol. 38, n° 26, p. 1148.

communiqué une photographie. Je suis également reconnaissant aux équipes de la Bibliothèque centrale du MNHN de m'avoir communiqué les reproductions numériques des documents iconographiques du fonds Cuvier. Je tiens aussi à remercier Solen Le Gardien pour son accueil à la Bibliothèque de la Société géologique de France ainsi que Nour-Eddine Jalil (MNHN) et Stéphane Jouve (Sorbonne Université) pour nos échanges au sujet du squelette du *Macrospodylus bollensis* de la collection de Ponsort conservé au MNHN. J'exprime enfin ma gratitude à Eric Buffetaut pour la relecture attentive de cet article et à Cédric Audibert pour son travail éditorial.

Références bibliographiques

- AGASSIZ J.-L.-R., 1837. *Recherches sur les poissons fossiles, 8^e et 9^e livraisons*. Petitpierre (texte) et H. Nicolet (planches), Neuchâtel, vol. 2 : 225-264, pl. 1a, 1b, 39, 48, 65a bis, 65b-d, 66a ; vol. 3 : [i]-viii, 1-[72], pl. B, C, 10a, 10b, 13, 14, 16, 21, 25a, 40a ; vol. 4 : pl. C, D, F, H, K, L, 8, 9, 11a, 13, 14a-e ; vol. 5 : pl. D, G, 25a-c, 60a-c ; feuilletton additionnel : 99-106.
- AGASSIZ J.-L.-R., 1843. *Recherches sur les poissons fossiles, 17^e livraison*. Jent et Gassmann, Soleure (texte) et H. Nicolet, Neuchâtel (planches), vol. 2 : [i]-xii, 263-310 ; vol. 2, 2e partie : [i]-[iii], 73-336, [337]-[338] ; pl. E, H, 18, 23e, 65a ; vol. 3 : pls A, J-M, M', M'', N-Q, 36, 37, 37a ; vol. 5 : [i]-xii, 1-16 ; vol. 5, 1e partie : [16a]-16h, 33-122 ; vol. 5, 2e partie : 85-160, pl. M.
- ANONYME 1884. Notice sur les Vues et coupes du Cap de la Hève publiées par C. A. Lesueur et rééditées par la Société Géologique de Normandie. *Bulletin de la Société géologique de Normandie*, 9 (année 1882) : 82-84. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bd6t5333730b/f84>.
- BAGLIONE G., CRÉMIÈRE C., GUYADER J. & ISNARD L. 2008. *La Hève et la dent : falaises et fossiles normands*. Muséum du Havre, 112 p.
- BIGOT A., 1945. La destruction des collections et des bibliothèques scientifiques de Caen. *Bulletin de la Société linnéenne de Normandie*, volume supplémentaire : 1-75.
- BRIGNON A., 2013. L'étude inachevée d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire sur les crocodiles fossiles (Thalattosuchia) de Normandie à la lumière de documents inédits. *Annales de Paléontologie*, 99 : 169-205.
- BRIGNON A., 2014a. Un travail inédit de Jacques-Amand Eudes-Deslongchamps sur les crocodyliformes marins du Jurassique de Normandie. *Geodiversitas*, 36 (1) : 5-34.
- BRIGNON A., 2014b. Les dessins originaux de l'« Histoire des crocodiliens renfermés dans le terrain oolithique » d'Étienne Geoffroy Saint-Hilaire. *Comptes Rendus Palevol*, 13 (7) : 637-645.
- BRIGNON A., 2015. Les débuts de la paléoichthyologie en Normandie et dans le Boulonnais. *Fossiles : Revue française de Paléontologie*, 21 : 43-62.
- BRIGNON A., 2016. Revue historique des premières études sur les poissons fossiles (Teleostei) des ardoises d'Engi (Oligocène inférieur, Canton de Glaris). *Revue de Paléobiologie*, 35 (2) : 459-490.
- BRIGNON A., 2017. La collecte des vertébrés fossiles au Mont-Aimé (Marne) par le baron Charles-Louis de Ponsort (1792-1854). *Bulletin d'Information des Géologues du Bassin de Paris*, 54 (3) : 20-44.
- BRIGNON A., 2018. Nouvelles données historiques sur les premiers dinosaures trouvés en France. *BSGF - Earth Sciences Bulletin*, 189 (4) : 19 p. <https://doi.org/10.1051/bsgf/2018003>.
- CUVIER G., 1824. *Recherches sur les ossements fossiles où l'on rétablit les caractères de plusieurs animaux dont les révolutions du globe ont détruit les espèces, nouvelle édition*. Tome 5, 2^e partie. G. Dufour & E. d'Ocagne, Paris, 547 p., 33 pl.
- DARRAGH T. A., 2011. *Orthochetus* (Gastropoda: Cerithiidae) in the Eocene of southern Australia. *New Zealand Journal of Geology and Geophysics*, 54 (1) : 35-42.
- DEAN D. R. 1998. *Gideon Algernon Mantell. A bibliography with supplementary essays*. Scholars' Facsimiles & Reprints Delmar, New York, 279 p.
- DESHAYES P., 1824-1837. *Description des coquilles fossiles des environs de Paris, tome 2* (texte). Chez l'auteur, Paris, 814 p. ; 1-178 (1824) ; 179-306 (1833) ; 307-434 (1834) ; 435-562 (1835) ; 563-690 (1836) ; 691-814 (1837).
- DUMÉNIL A. M. C., 1854. Rapport fait au nom de la Section d'Anatomie et de Zoologie, touchant la proposition faite à l'Académie d'acquiescer un squelette fossile de *Mystriosaurus* découvert récemment dans le Lias de Boll, royaume de Wurtemberg. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, 38 : 665-666. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2995k/f665>.
- DUVERNOY G. L., 1854. Rapport sur un squelette fossile de *Mystriosaurus*, genre de crocodilien, découvert récemment dans le Lias de Boll, royaume de Wurtemberg, et dont M. le baron de Ponsort a adressé une lithographie à l'Académie. *Comptes Rendus hebdomadaires des Séances de l'Académie des Sciences*, 38 : 543-545. <https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k2995k/f543>.

- EUDES-DESLONGCHAMPS, E. 1862-1885. *Paléontologie française. Terrain jurassique. Tome 6, Brachiopodes*. G. Masson, Paris, 448 p., 131 pl.
- GERVAIS P., 1848-1852. *Zoologie et paléontologie françaises (animaux vertébrés) ou nouvelles recherches sur les animaux vivants et fossiles de la France, tome 1*. Arthus Bertrand, Paris, vol. 1 : iv, viii, 271 p. ; vol. 2 : iv, 42, 16, 2, 8, 8, 8, 12, 10, 8, 2, 14, 16 p. ; vol. 3 : iv p., 80 pl.
- HANSEN T., 2019. Gastropods from the Cretaceous-Palaeogene boundary in Denmark. *Zootaxa*, 4654 (1) : 1-196.
- HÉBERT E., 1862. Rapport sur un atlas de planches représentant une série de reptiles fossiles découverts par M. Jourdan. *Revue des Sociétés savantes, Sciences mathématiques, physiques et naturelles*, 2 : 260-261.
- HOLL F., 1829. *Handbuch der Petrefactenkunde, erstes Bändchen*. Hilscher, Dresden, viii + 489 p.
- JÄGER (VON) G. F., 1828. *Über die fossile Reptilien welche in Würtemberg aufgefunden worden sind*. J. B. Metzler, Stuttgart, [viii] + 48 p., 6 pl.
- JOHNSON M. M., YOUNG M. T. & BRUSATTE S. L. 2020. The phylogenetics of Teleosauroida (Crocodylomorpha, Thalattosuchia) and implications for their ecology and evolution. *PeerJ*, 8 : e9808. <https://doi.org/10.7717/peerj.9808>.
- KAUP J. J. & SCHOLL J. B. 1834. *Verzeichniss der Gypsabgüsse von den ausgezeichnetsten urweltlichen Thierresten des Grossherzoglichen Museum zu Darmstadt, zweite vermehrte und verbesserte Ausgabe*. Joh. Phil. Diehl, Darmstadt, 28 p.
- LE LOEUFF J., 1993. European titanosaurids. *Revue de Paléobiologie*, 7 (volume spécial) : 105-117.
- LE LOEUFF J., SUTEETHORN S., BUFFETAUT E., 2013. A new sauropod dinosaur from the Albian of Le Havre (Normandy, France). *Oryctos*, 10 : 23-30.
- LORTET L., 1892. Les reptiles fossiles du bassin du Rhône. *Archives du Muséum d'Histoire naturelle de Lyon*, 5 : [i]-[ii] + 1-139, 16 pl. <https://www.biodiversitylibrary.org/page/31871488>.
- PHILIPPE M., BESSON D. & BERTHET D., 2004. *Fossiles de Cerin*. Un, Deux...Quatre Éditions, Clermont-Ferrand, 127 p.
- RUDWICK M. J. S., 1992. *Scenes from deep time: early representations of the prehistoric world*. The University of Chicago Press, Chicago, xiii + 280 p.
- SACHS S., JOHNSON M. M., YOUNG M. T. & ABEL P., 2019. The mystery of *Mystriosaurus*: Redescribing the poorly known Early Jurassic teleosauroid thalattosuchians *Mystriosaurus laurillardii* and *Steneosaurus brevior*. *Acta Palaeontologica Polonica*, 64 (3) : 565-579.
- SCHNETLER K. I. & NIELSEN M. S., 2018. A Palaeocene (Selandian) molluscan fauna from boulders of Kerteminde Marl in the gravel-pit at Gundstrup, Fyn, Denmark. *Cainozoic Research*, 18 (1) : 3-81.
- SCHULTZ O., 1987. Taxonomische Neugruppierung der Überfamilie Xiphioidea (Pisces, Osteichthyes). *Annalen des Naturhistorischen Museums in Wien*, 89 A : 95-202.
- THACKRAY J. C., 1985. Separately-published prints of fossils in nineteenth century Britain. *Archives of Natural History*, 12 (2) : 175-199.
- UPCHURCH P., BARRETT P. M. & DODSON P., 2004. Sauropoda. In : Weishampel D. B., Dodson P., Osmolska H. (éds), *The Dinosauria*, second edition. University of California Press, Berkeley : 259-322.
- WOODWARD A. S., 1901. *Catalogue of the fossil Fishes in the British Museum, Part IV*. British Museum (Natural History), London, xxxix + 636 p., 19 pl.
- YOUNG M. T., BRIGNON A., SACHS S., HORNUNG J., FOFFA D., KITSON J. J. N., JOHNSON M. M. & STEEL L., 2021. Cutting the Gordian knot: a historical and taxonomic revision of the Jurassic crocodylomorph *Metriorhynchus*. *Zoological Journal of the Linnean Society*, 192 : 510-553.

Entre « initiative privée » et activité officielle : Ernest Chantre (1843-1924) au muséum d'histoire naturelle de Lyon¹

Between “Private Initiative” and Official Activity: Ernest Chantre (1843–1924) at the Lyon Natural History Museum

ADRIEN FRÉNEAT*

*Université de Bourgogne, laboratoire ArTeHis - frnat.adrien@yahoo.fr

Citation : Frénéat A., 2024. Entre « initiative privée » et activité officielle : Ernest Chantre (1843-1924) au muséum d'histoire naturelle de Lyon. Colligo, 7(2). <https://revue-colligo.fr/?id=99>.

1. Ce travail est une reprise de ma communication « Ernest Chantre et le Muséum d'histoire naturelle de Lyon » faite lors de la journée du 20 novembre 2021 intitulée « Archéologues et archéologie en province sous la Troisième République », organisée par S. Péré-Noguès et M.-L. Le Brazidec à Toulouse.

MOTS-CLÉS

*Histoire de l'archéologie
histoire de l'anthropologie
Ernest Chantre
Louis Lortet
Gabriel de Mortillet
Lyon
muséum
collection
réseaux*

KEY-WORDS

*History of archaeology
history of anthropology
Ernest Chantre
Louis Lortet
Gabriel de Mortillet
Lyon
museum
collection
scholarly networks*

Résumé : Ernest Chantre (1843-1924) est connu comme l'auteur de l'ouvrage magistral *Âge du bronze : recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, publié entre 1875 et 1876. En 1877, il est nommé sous-directeur du muséum d'histoire naturelle de Lyon dans lequel il sera actif pendant près de quarante ans. En parallèle, Chantre poursuit ses recherches personnelles en archéologie et anthropologie. Les limites entre les deux cadres de ses activités sont ici interrogées. Les collaborations qu'il développe favorisent le muséum et ses propres projets. Ses missions scientifiques à l'étranger permettent d'enrichir les collections de l'institution. Les relations entre Chantre et le muséum de Lyon appellent de nouvelles discussions et les biais historiographiques doivent être reconsidérés.

Summary: Ernest Chantre (1843-1924) is known as the author of the monumental work *Âge du bronze : recherches sur l'origine de la métallurgie en France*, published between 1875 and 1876. In 1877, he was appointed Deputy Director of the Muséum d'histoire naturelle de Lyon, where he remained for almost forty years. At the same time, Chantre continued his personal archaeology and anthropology researches. The limits between the two contexts of his work are explored. The collaborations he developed favoured the Museum and his own projects. His scientific missions abroad increased the Museum's collections. The relationship between Chantre and the Muséum of Lyon calls for further discussions, and historiographical biases should be reconsidered.

Introduction

« Nous avons dû réorganiser écoles, bibliothèques, Musées, etc. Ce dernier travail, auquel je me suis consacré à Lyon, commence à toucher à sa fin ; nous sommes arrivés à montrer que tout n'était pas à Paris en sciences, et le Muséum de Lyon a pris le premier rang dans les Muséums de France. Je pense à des échanges. »²

Ernest Chantre (1843-1924) rapporte ainsi les efforts lyonnais de l'après 1870 à son ami et

confrère suédois, le protohistorien Oscar Montelius (1843-1921). Depuis la fin des années 1860, Chantre fréquente le laboratoire du muséum de Lyon³. Après la guerre, il assiste Louis Lortet (1836-1909), directeur du muséum d'histoire naturelle de Lyon, pour la réfection du muséum situé au palais Saint-Pierre, actuel Palais des Arts sur la place des Terreaux (David, 1997, 2017). Lortet, qui est aussi professeur à la Faculté de médecine, fait des éloges officiels à son ami et collaborateur qui « consacre tout son temps et toute sa science à la réorganisation du Muséum » (Lortet, 1872).

2. Lettre d'E. Chantre à O. Montelius, 01.09.1873 (Riksantikvarieämbetets arkiv, Stockholm).

3. Voir l'autobiographie manuscrite de Chantre, datée de février 1892 (AD Rhône, 1614).

ARCHÉOLOGIE

4. Voir en particulier son dossier de carrière aux Archives municipales de Lyon (AML 524W/209/CHANTRE/ERNEST).

5. Nombre de missions établi selon les arrêtés de missions qui ne correspondent pas nécessairement au nombre de missions effectives.

6. De gauche à droite : non identifié, E. Chantre, A. Bordier, E. Pittard (premier rang) ; L. Giraux et M. Deydier (debout).

7. Il prend ses fonctions le 1er janvier 1878. Lettre du préfet du Rhône à L. Lortet, 06.12.1877 (musée des Confluences, Lyon, Amus 2295).

Fig. 1. Ernest Chantre (deuxième assis à gauche) et ses confrères de la onzième section d'anthropologie du Congrès de l'AFAS de Grenoble en 1904⁶ (extrait, tirage papier ancien, musée des Confluences, PH8136).

Par son courrier à Montelius, Chantre explique que le muséum de Lyon acquiert de nouvelles collections et que l'ambition de l'institution dépasse le cadre habituellement dévolu aux établissements régionaux. Dans ce contexte de relative autonomisation culturelle des provinces (Chaline, 2002), le muséum profite de plusieurs dons et collaborations ainsi que du concours de la ville (Lortet, 1906). Le fonds d'archives du musée des Confluences conserve une partie des archives de l'ancien muséum d'histoire naturelle de Lyon. Elles permettent de retracer le parcours scientifique d'Ernest Chantre à l'intérieur et à l'extérieur de l'institution.

Plusieurs perspectives de recherches sur les liens entre Chantre et le muséum sont ici présentées, et ce, à différentes échelles. Nous évoquerons certaines pratiques savantes spécifiques aux lieux de conservation et d'exposition comme la collecte et le classement des collections. Nous étudierons les rapports entre son activité savante personnelle et sa contribution au muséum de Lyon : la quasi-absence du soutien explicite du muséum dans ses publications les plus connues doit être interrogée. Les archives montrent que ce cadre professionnel apparaît plutôt comme une contrainte : les responsabilités l'empêchent de s'absenter, ses missions scientifiques impliquent une demande de congés, son supérieur hiérarchique dispose d'une autorité officielle sur lui⁴. Pourtant, la situation financière d'Ernest Chantre ne l'oblige pas à se consacrer à un emploi salarié. La contribution du muséum à ses opportunités scientifiques reste

donc à préciser : c'est l'objet principal de cet article. Nous verrons enfin que certaines difficultés historiographiques ressortent de cette étude et qu'il ne faut pas négliger les biais interprétatifs vis-à-vis de la documentation des travaux de Chantre au muséum de Lyon.

Ernest Chantre, sous-directeur du muséum de Lyon

Ernest Chantre est une figure majeure de l'archéologie protohistorique. Selon un programme éditorial ambitieux, il produit une œuvre unique en son genre : les *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône*. La deuxième partie de ces *Études* porte sur l'*Âge du bronze, recherches sur l'origine de la métallurgie en France* (Chantre, 1875-1876). Dix ans plus tard, il édite ses *Recherches anthropologiques dans le Caucase* en quatre tomes, tout aussi monumentales (Chantre, 1885-1887). Ces publications sont le résultat d'une activité internationale intense : il est l'une des chevilles ouvrières des Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques. Chantre établit également des relations dans les principaux pays d'Europe, ainsi qu'en Orient et en Afrique du Nord. Sollicitant le ministère de l'Instruction publique, il obtient neuf missions archéologiques et anthropologiques⁵. À l'échelle locale, Chantre participe aux congrès et réunions des sociétés savantes de Lyon et devient un membre très actif de l'Association française pour l'avancement des sciences (AFAS) (Fig. 1) (Gispert, 2002). En 1873, il est nommé attaché au muséum de Lyon, participe à la fondation de la Société de géographie de Lyon et organise le congrès de la section d'anthropologie de l'AFAS à Lyon. Chantre est aussi actif dans d'autres sociétés locales comme l'Association lyonnaise des amis des sciences naturelles qui assiste le muséum dans ses activités. En 1874, un laboratoire d'anthropologie est fondé au muséum et Chantre débute ses conférences de géologie et d'anthropologie en s'appuyant sur les collections (David, 2017).

Chantre est nommé sous-directeur du muséum en 1877⁷. À son initiative et celle d'autres savants lyonnais, la Société d'anthropologie de Lyon – dont il devient le secrétaire général – est fondée le 10 février 1881. Ses enseignements d'anthropologie sont dispensés à la Faculté des Sciences puis à celle des Lettres : l'anthropologie est alors difficile à classer dans un cadre disciplinaire unique (Fig. 2). On sait néan-



moins que Chantre « ratisse large », des origines géologiques de l'homme à l'étude physique et culturelle des peuples extra-européens. En 1901, l'enseignement de Chantre devient obligatoire pour les étudiants en géologie à Lyon. Chantre se retire ensuite du muséum et le cours est repris par Lucien Mayet (1874-1949) en 1908 (Chantre, 1909 : 109-115).

C'est donc sur le temps long – près de quarante ans – qu'Ernest Chantre est actif au muséum d'histoire naturelle de Lyon. Il l'est parallèlement à ses nombreuses activités qui ont en commun les pratiques de collecte (Frénéat, 2021). Dans ce cadre personnel, il tire profit de ses missions officielles, de ses excursions archéologiques et de son réseau scientifique international pour promouvoir l'institution à laquelle il appartient. Les limites entre amateur et professionnel sont floues dans de nombreux cas au XIX^e siècle. Pour aller plus loin, la façon dont ces catégories sont perçues par les contemporains de Chantre renouvelle la perception de ses travaux scientifiques. Ses confrères évoquent l'« initiative privée » ou l'« œuvre d'un simple particulier » lorsqu'ils présentent ses principaux ouvrages (Cartailhac, 1879 : 283 ; De Mortillet, 1877 : 497). Les conférences municipales qu'il mène au sein de la galerie d'anthropologie relèvent également pour eux de l'initiative privée (Topinard, 1879 : 375). Ce paradoxe a été relevé par Nathalie Richard qui insiste sur le biais de l'attribution de la catégorie moderne d'« amateur » en prenant, entre autres, Chantre comme exemple (Richard, 2002 : 181 ; Bodet & Mathieu, 2014 : 346). Ces biais remettent en cause l'usage abusif des outils historiographiques trop généraux et légitime l'approche biographique et microhistorique (Kaeser, 2003).

Collaborations et archéologie au musée

Avant d'être actif au muséum, Chantre développe déjà un vaste réseau de sociabilité scientifique en France et à l'étranger. Gabriel de Mortillet (1821-1898), attaché au musée des Antiquités nationales à Saint-Germain-en-Laye, est un véritable maître pour lui (Frénéat & Wirth 2024). Mortillet est l'un des principaux moteurs de la Préhistoire au XIX^e siècle et promeut, comme Chantre, l'évolutionnisme et l'internationalisme. Au musée de Saint-Germain, Gabriel de Mortillet classe et ordonne

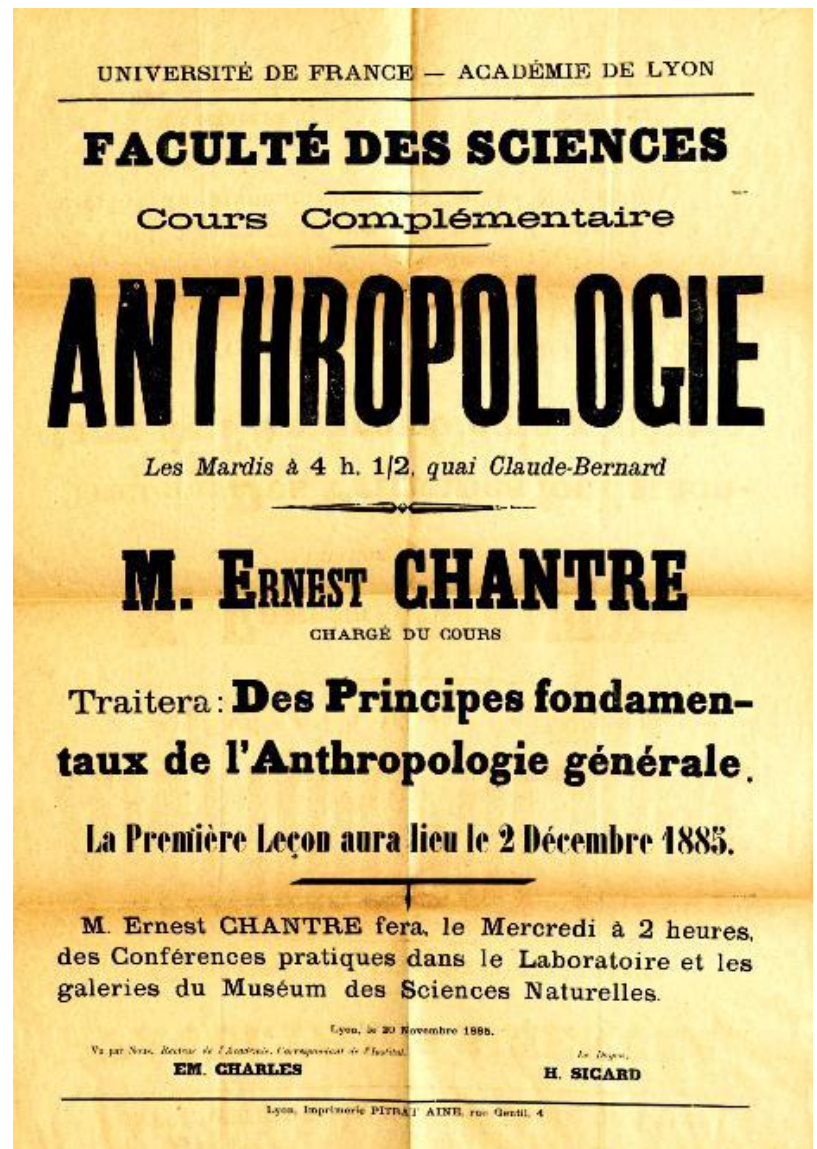


Fig. 2. Affiche du cours d'anthropologie d'Ernest Chantre (Archives départementales du Rhône, Fonds Chantre 16J5).

les collections préhistoriques (Schwab, 2021 : 84). Certaines de ses lettres adressées à Chantre sont de véritables leçons d'archéologie au musée :

« Cher Monsieur, Votre lettre est arrivée bien à propos. J'allais me mettre à classer et arranger vos trouvailles de Paladru ⁸. Du moment où vous nous arrivez vers la fin du mois votre mémoire en main, je m'arrête et vous attends, afin de faire de la meilleure besogne ⁹. Nous arrangerons le tout ensemble. Pendant les tristes événements de Paris ¹⁰, j'ai placé dans la salle du bronze notre série du Bourget. Elle fait le meilleur effet. Il y en a certainement de bien plus riches, mais le classement et l'ordre donnent à notre série un rien d'importance que peut-être les autres n'ont pas. Nous avons fait, ou plutôt nous faisons, compléter toutes les poteries dont nous possédons le profil

8. Delorme (2020).

9. Chantre (1871).

10. Il fait référence à la Semaine sanglante de la fin de la Commune de Paris.

11. Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 16.06.1871 (musée des Confluences, Lyon, Amus 1684).

complet. Cela donne une physionomie toute nouvelle à la céramique lacustre. C'est la seule manière de bien la connaître. »¹¹

La mise en ordre des collections est un temps fort de cette manipulation : elle doit illustrer pour Gabriel de Mortillet ses propres théories archéologiques (Olivier, 1998 : 192). Et du fait des connaissances de première main de l'inventeur, la disposition des collections revêt un caractère pleinement collectif. D'après la correspondance entre Chantre et Mortillet, l'organisation des collections préhistoriques au muséum de Lyon est pensée à partir de ce modèle. Le Lyonnais adopte une présentation chronologique, du bas vers le haut, selon la logique géologique. Il fait afficher le *Tableau archéologique de la Gaule*, synthèse visuelle du système chronologique diffusée par Mortillet (Mortillet, 1875)¹². Grâce à ces échanges, Chantre acquiert des compétences qu'il doit être le seul à posséder au muséum de Lyon. Les conseils de Mortillet et les choix muséaux présentés pendant les Congrès internationaux d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques influencent la présentation des collections placées sous la responsabilité de Chantre.

12. Lettre d'E. Chantre à G. de Mortillet, 19.09.1875 (Fonds Mortillet, Univ. de Sarrebruck).

Chantre met également à profit son réseau international pour enrichir les collections du muséum de Lyon. Au retour du Congrès d'anthropologie et d'archéologie préhistoriques de Bologne, en 1871, il écrit à Montelius, alors chargé de mettre en ordre les collections du musée des Antiquités nationales de Stockholm¹³. Cette lettre permet de cibler deux pratiques : elle documente, d'une part, la démarche effective de Chantre pour compléter son *Âge du bronze* (Chantre, 1875-1876) et, d'autre part, les procédés d'échanges de collections avec d'autres musées. Chantre traite dans un premier temps des questions archéologiques :

13. Lettre d'E. Chantre à O. Montelius, 9.12.1871 (Riksantikvarieämbetets arkiv, Stockholm).

« J'ai adressé, il y a quelques jours, une partie des dessins de mes bronzes à Mr Hildebrandt (sic) en le priant de vous les communiquer lorsqu'il les aura étudiés. Comme vous êtes les deux hommes de bronze sur lesquels la science doit surtout compter, en Scandinavie, je serai très heureux si nous pouvions échanger et discuter ces questions entre nous trois. »¹⁴

14. *Idem.*

Comme il le souhaite, Chantre entretient par la suite des contacts suivis avec Hans Hildebrand (1842-1908) et Oscar Montelius. Le Congrès de Stockholm en 1874 est un temps fort de ces

relations. Dans cette même lettre, après sa signature et dans une sorte de post-scriptum, il évoque les besoins du muséum de Lyon et les échanges possibles :

« Si parmi vos amis il y a des naturalistes qui veuillent faire des échanges avec notre muséum, nous serons enchantés d'entrer en relations. Le Dr Lortet, le directeur, désire en ce moment particulièrement des Échinides des mers du Nord, nous pourrions donner des espèces de la Méditerranée et d'Amérique. Avec vous nous pourrions échanger aussi du préhistorique. »

Ce deuxième extrait montre la manière dont Chantre poursuit, en parallèle, ses propres intérêts et ceux du muséum de Lyon. Il s'appuie ainsi sur son réseau pour obtenir des échanges et des acquisitions pour l'institution. Il propose des spécimens zoologiques et souhaite échanger, pour le muséum, du mobilier préhistorique auquel il accorde une attention spécifique pour ses propres recherches. Dans ce cas précis, ses intérêts personnels sont sur le même plan que ceux de son institution : il ne favorise pas les demandes de mobiliers archéologiques par rapport aux autres acquisitions. D'autres exemples montrent que Chantre est directement impliqué dans les échanges de spécimens géologiques ou d'objets archéologiques. De façon indirecte, ces échanges lui profitent aussi : ils participent à la construction et à la pérennisation des sociabilités savantes.

Collectes et dons au muséum

Dresser un inventaire exhaustif des collections Chantre conservées au muséum nécessite un travail de mise en relation des archives dispersées et la création d'un groupe de travail spécifique (Bodet & Mathieu, 2014). Plusieurs travaux ont montré la dispersion de la collection archéologique de Chantre (Lorre, 1998, 2008 ; Bodet, 2008, 2020a, 2020b). Cet éclatement découle des procédures institutionnelles du ministère de l'Instruction publique mais aussi des choix stratégiques et scientifiques de Chantre. La constitution des collections relève donc à la fois des volontés individuelles et des contraintes officielles. Une simple recherche dans la base de données du musée des Confluences – qui ne peut être exhaustive – montre l'abondance et la diversité des collections attribuées à Chantre. On recense environ 2200 objets archéologiques et égyptologiques, 400

objets anthropologiques, 160 crânes humains, 250 oiseaux, de nombreux poissons (160), échantillons pétrologiques (100), reptiles (70), invertébrés (60), mammifères (50) et amphibiens (16) etc.¹⁵

Une partie des collections du muséum est tributaire des choix de collecte de Chantre et de son épouse, Bellonie Chantre (1866-1952). Un exemple précis permettra de comprendre plus avant ces pratiques. En 1890, le couple est chargé par le ministère de l'Instruction publique d'une mission gratuite (sans subvention) en Arménie russe. La mission vise à poursuivre leurs « *études ethnologiques et anthropométriques* »¹⁶. Le couple est prié d'expédier au ministère tous les « *documents (...) de nature à intéresser [s]on département* » grâce à des « *cartes-adresses destinées à être apposées sur des caisses* ». Le couple choisit donc, dans une mesure qui reste à définir, ce que le ministère doit recevoir. Dans son rapport écrit, Chantre classe dans des catégories distinctes le produit de leurs recherches : anthropologie, archéologie, géologie et minéralogie, botanique, zoologie et « itinéraire » (Chantre, 1892). Le caractère généraliste de la mission dépasse ici la demande du gouvernement. Il est probable que ce cadre peu contraignant – ainsi que la gratuité de la mission – permettent au couple Chantre de collecter pour leur propre compte. Ils font don au muséum de Lyon d'une partie indéterminée des spécimens et objets collectés, ce que Lortet indique au maire de la ville :

« (...) [les] collections qui viennent compléter celles qu'il a déjà données au Muséum en 1881 et antérieurement, [qui] se composent de 325 spécimens zoologiques, de 210 échantillons de géologie, paléontologie et minéralogie et de 350 objets anthropologiques. Il rapporte de plus un herbier assez considérable qu'il se propose d'envoyer au conservateur de botanique du parc. »¹⁷

La frontière entre initiative privée et cadre institutionnel est perméable ici. De plus, Louis Lortet sollicite Antoine Gailleton (1829-1904), maire de Lyon, pour qu'Ernest Chantre obtienne une « *allocation de deux mille francs pour le remboursement approximatif de ces dépenses* »¹⁸ que sont l'acquisition des objets et leur envoi au muséum. Ernest Chantre rédige en fait lui-même un modèle de cette lettre que Lortet ne modifie pas¹⁹. Dans le cas où la mission est subventionnée par le ministère, la redistribution des collections incombe à celui-

ci. Le produit de la collecte est ainsi réparti dans les musées publics et l'institution du missionné est généralement favorisée par rapport aux autres lieux de dépôt. Les missions scientifiques des acteurs du muséum de Lyon enrichissent évidemment ses collections, y compris quand la demande est sans liens explicites avec l'institution.

Des rapports plus difficiles à établir existent entre missions scientifiques officielles et activité au muséum. La première mission accordée à Chantre par le ministère de l'Instruction publique est en collaboration avec Lortet. La mission, gratuite et arrêtée en 1873, a lieu en Grèce et en Syrie. Chantre demande une mission archéologique dans les Alpes l'année suivante qui lui est refusée. En 1879, le ministère lui accorde une mission en Russie. Chantre bénéficie alors d'une lettre de recommandation de Lortet²⁰. Manifestement, son supérieur hiérarchique est, dans un premier temps, un appui important pour l'obtention de missions qui profitent à la fois au muséum et à Chantre. Dans les archives des missions scientifiques, la fonction de sous-directeur de Chantre est mentionnée par Lortet dès 1873²¹, bien qu'il ne soit encore qu'attaché : Lortet soutient et légitime concrètement les demandes de missions de son sous-directeur.

La galerie d'anthropologie du muséum de Lyon : une initiative personnelle ?

La création de la galerie d'anthropologie, inaugurée le 2 février 1879, est l'un des faits marquants de la relation entre les intérêts d'Ernest Chantre et ceux du muséum. Chantre rédige un compte rendu de son inauguration pour la Société d'anthropologie de Paris (Chantre, 1879) et l'évènement est aussi rapporté dans le *Courrier de Lyon* (Du Mazet, 1879)²². L'inauguration a lieu dans un amphithéâtre de la Faculté des Sciences en présence du préfet et de la plupart des professeurs de la Faculté dont le doyen Guillaume-Alfred Heinrich (1827-1887) (Topinard, 1879). Les invités les plus attendus sont Carl Vogt (1817-1895), célèbre naturaliste suisse, et Paul Broca (1824-1880), considéré comme le père de l'anthropologie (Blanckaert, 2009).

Louis Lortet prononce un discours en tant que directeur du muséum. Dans la description détaillée qu'il fait des collections, le nom du sous-directeur revient fréquemment. Il évoque

15. Toutes ces données sont exprimées à titre indicatif et ne constituent en aucun cas un véritable inventaire.

16. Lettre du ministère de l'Instruction publique à E. Chantre, 20.11.1889 (copie manuscrite, AN F17/2946/C).

17. Lettre de L. Lortet à Monsieur le Maire du 29.10.1890 (musée des Confluences, Lyon, Amus 1118).

18. *Ibidem*.

19. Chantre, lettre manuscrite, 27.10.1890 (musée des Confluences, Lyon, Amus 2292).

20. Lettre de L. Lortet au ministère de l'Instruction publique, 21.07.1879 (AN, F-17-2946-3).

21. Lettre de L. Lortet au ministère de l'Instruction publique, 10.09.1873 (AN, F17/2985/3).

22. Chantre a envoyé une coupure de l'article à Mortillet qui l'a conservé. Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 7.02.1879 (musée des Confluences, Lyon).

ARCHÉOLOGIE

23. Lettre de G. de Mortillet à E. Chantre, 07.02.1879 (musée des Confluences, Lyon).

24. Le cartel porte la date de 1912 qui permet de connaître l'instant de sa prise. Le Muséum est déplacé proche du Parc de la Tête d'Or en 1914 (David, 1997).

également la collaboration de l'abbé Ducrost (1833-1889) pour les découvertes de Solutré ou celle d'Émile Guimet (1836-1918) pour les collections extra-européennes. Lortet rappelle les dons de Chantre : objets préhistoriques du Danemark et mobilier de l'âge du Bronze provenant de sa propre collection. Il mentionne également la sépulture de Peyre-Haute et la collection de crânes locaux dans le soubassement des vitrines. Le discours de Paul Broca, retranscrit dans le Courrier de Lyon, témoigne de l'initiative précoce des Lyonnais :

« On ne compte aujourd'hui que deux villes, en France, possédant un musée d'anthropologie. Lyon est l'une d'elles et il en devait être ainsi, car personne mieux que MM. Lortet et Chantre ne pouvait tenter pareille organisation. » (Du Mazet, 1879)

Broca appelle aussi de ses vœux la création d'un cours d'anthropologie à l'université de Lyon, ce qui aura lieu en 1881. L'ouverture de la galerie d'anthropologie est rapportée à Paris ; Gabriel de Mortillet approuve aussi l'initiative :

« Broca a rendu compte de l'inauguration de

vosre musée, hier à la Société d'anthropologie. Lundi pendant votre cérémonie, j'en parlais à mon cours. J'annonçais le succès d'avance. Vous aviez tout si bien organisé qu'il n'était pas douteux. Je ne regrettais qu'une chose c'est de ne pas être des vôtres. »²³

Ernest Chantre reprend le discours de Broca dans le *Bulletin de la Société d'anthropologie de Paris*, dans lequel il présente la galerie (Chantre, 1879). Il décrit les collections exposées et mentionne une collection de cheveux, ainsi que des « spécimens d'écriture » de cent-cinquante langues et des cartes linguistiques (*Ibid.*). La galerie expose aussi d'autres documents : photographies, cartes, estampes. Elle est à la fois un lieu d'exposition, d'enseignement théorique et pratique, et de démonstration scientifique (Fig. 3). Chantre dispose ainsi d'un lieu réservé à ses études archéologiques et anthropologiques au muséum de Lyon. Cette opportunité le place dans d'excellentes dispositions pratiques pour ses recherches. Il peut classer les collections, établir des comparaisons, donner ses conférences. À la fin des années 1870, il est l'un des seuls préhistoriens

Fig. 3. Vitrines de la galerie d'anthropologie du MHNL vers 1912-1914 (Tirage papier ancien, musée des Confluences, PH8152)²⁴.



en dehors de Paris à pouvoir bénéficier d'un tel espace de travail. Ce « lieu de savoirs » (Jacob, 2007) favorise ses études et invite en outre d'autres Lyonnais à s'y intéresser. Il pourra ainsi y développer son réseau et encourager des étudiants à se tourner vers l'archéologie préhistorique et l'anthropologie à Lyon.

Conclusion

La part active qu'il prend à la réfection du muséum, les dons nombreux qu'il fait à celui-ci et les relations qu'il crée avec d'autres musées européens démontrent qu'Ernest Chantre est un personnage de premier plan au muséum d'histoire naturelle de Lyon. Il poursuit parallèlement ses propres objectifs scientifiques qui s'accordent en partie avec les besoins de l'institution. En contrepartie, le muséum de Lyon a rendu possibles certaines de ses activités, souvent de façon très concrète. Dans les faits, la fonction officielle de Chantre lui offre une légitimité scientifique vis-à-vis du gouvernement et de ses confrères²⁵. Ce cadre lui permet aussi de publier sur des supports éditoriaux luxueux et à large diffusion : les *Archives du muséum d'histoire naturelle de Lyon*. Il obtient en outre des locaux et un assistant formé pour l'assister dans ses missions, Benoît Marius Motte, dit Donat-Motte (1854-1926), préparateur-naturaliste.

Plus de trente ans après l'inauguration de la galerie d'anthropologie, en 1909, Ernest Chantre rédige un article de synthèse sur l'histoire de l'anthropologie à Lyon (Chantre, 1909). Cette note a pu être utilisée dans le cadre de travaux spécifiques sur la collection anthropologique du muséum de Lyon (Buyle-Bodin & Philippe, 1982). Or, elle est publiée l'année suivant sa mise à la retraite par suite d'un grave conflit opposant Chantre à Lortet. Relayée par la presse, cette controverse scientifique aux conséquences sérieuses pour les deux protagonistes du muséum de Lyon, portait initialement sur l'âge d'un crâne découvert en Égypte ; mais d'après les contemporains, le conflit est surtout personnel²⁶. Le titre de l'article, *L'anthropologie à Lyon (1878-1908)*, marque la direction prise par son auteur (Chantre, 1909). Chantre fixe les bornes chronologiques de l'anthropologie lyonnaise, la faisant débiter par la création de la galerie et finir lors de son départ du muséum²⁷. Il s'agit donc d'un regard personnel sur sa propre activité et un récit remanié de l'histoire de l'anthropologie à Lyon. Chantre rappelle la

création du laboratoire d'anthropologie en 1874 grâce à son expérience auprès des anthropologues parisiens Paul Broca et Armand de Quatrefages (1810-1892). D'après lui, l'AFAS et ses propres dons ont été les principaux recours financiers du projet. Il évite enfin toute mention du conflit avec Lortet, dont le nom n'apparaît pas dans l'article. De la même manière, les hommages rendus à Louis Lortet par Claude Gaillard (1867-1945), le nouveau directeur, omettent totalement le rôle de Chantre dans le muséum (Gaillard, 1912).

Chantre termine sa présentation par l'histoire de la fondation de la Société d'anthropologie de Lyon et reprend exactement l'historique de la société parue dans son premier bulletin (Anonyme, 1882). Sur les vingt-deux fondateurs évoqués, Chantre supprime le nom de Louis Lortet et ajoute celui de Bourgeois²⁸ (Chantre, 1909 : 113-114). En 1910, il se confie dans une lettre à Joseph Déchelette (1862-1914) en affirmant que la société « *marche très bien depuis qu'elle est épurée* »²⁹. Après ces épisodes, Chantre a des relations délicates avec le muséum et Claude Gaillard³⁰. Le dernier acte de Chantre vers le muséum est pourtant un legs très conséquent. Il fait don de nombreux documents dont sa bibliothèque scientifique et sa « *correspondance, collection de biographies et portraits de personnages savants ou illustres* »³¹ (Jocteur-Montrozier, 2008). Le journal des entrées des collections indique leur arrivée au 30 octobre 1925. Nous reproduisons ici cette mention³².

N° inventaire	Type	Nombre
242 à 515bis	Ouvrages particuliers	274
516 à 540	Ouvrages périodiques	34
541	Cartes géographiques, géologiques et ethnographiques	665
542	Photographies diverses	2086
543	Diplômes divers	75
544	Brochures et notices scientifiques	2935
545	Notices biographiques et nécrologiques	289
546	Correspondances manuscrites, lettres diverses	Environ 5800
547	Notes et carnets manuscrits des voyages de M. Chantre	60

Tableau récapitulatif du legs Chantre au muséum d'histoire naturelle de Lyon.

25. Qui transparait par ailleurs concrètement dans l'usage que Chantre fait du papier à lettre du Muséum.

26. Lettre de L. Mayet, 14.11.1908 (Fonds H. Breuil, Bibliothèque centrale du MNHN).

27. Il commet une erreur d'un an, plaçant l'inauguration de la galerie au 20 janvier 1878.

28. Sans doute Léon Bourgeois, trésorier de la société.

29. Lettre de E. Chantre à J. Déchelette, 26.09.1910 (Fonds Bibliothèque Déchelette, Roanne).

30. Voir notamment les cotes Amus_595 (musée des Confluences, Lyon) et 16J19 (AD Rhône).

31. Testament d'Ernest Chantre, 06.04.1924 (AD Rhône, 3E38718).

32. Tous les documents n'ont pas été identifiés dans les archives : le fonds est lacunaire pour des raisons indéterminées. D'anciens remaniements, ajouts et prélèvements n'ont pas été documentés. Plusieurs projets récents ont permis d'estimer davantage le fonds Chantre au musée des Confluences dont les stages de Lisa Morandat dit Bressant et d'Elora Le Men sous l'encadrement de Pauline Laugraud, archiviste du musée.

33. Testament (AD Rhône, 3E38718) ; Fonds 16J (AD Rhône) ; Brown (2020).

Ernest Chantre met en archives ses activités savantes en faisant déposer ses papiers au muséum et dans d'autres institutions. Il impose la répartition et la gestion posthume de ses documents scientifiques³³ et sélectionne ainsi les groupes scientifiques auxquels il souhaite se rattacher, en ignorant ceux qui auraient entravé ses recherches. Le flou entretenu entre ses travaux relevant de « l'initiative privée » et ceux de ses activités officielles ne permet que difficilement de replacer Chantre dans l'histoire du muséum de Lyon. À cause du conflit avec Lortet, les rapports exacts entre Chantre et le muséum sont aujourd'hui difficiles à caractériser. L'image que l'on a pu avoir de l'existence scientifique de Chantre est affectée par cette opposition avec le directeur du muséum et le traitement qui a été fait, depuis, de cette affaire. Il conviendrait à l'avenir d'étudier le paradoxe entre la reconnaissance immédiate que Chantre obtient à l'international, notamment pour ses travaux sur l'âge du Bronze, et la réception plus relative de ses recherches à Lyon, malgré son souci de postérité dans cette ville dont témoigne le dépôt au muséum d'une grande partie de ses archives scientifiques.

Références bibliographiques

ANONYME, 1882. Historique de la société. *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 1 : 29-30.

AUDIBERT C. & NEYTON L. Note sur quelques collections cryptogamiques au musée des Confluences (Lyon). *Colligo*, 2 (2) : 3-8. <https://revue-colligo.fr/index.php?id=30>, consulté le 4 mai 2024.

BLANCKAERT C., 2009. *De la race à l'évolution. Paul Broca et l'anthropologie française (1850-1900)*. Paris, L'Harmattan, 616 p.

BODET C., 2008. La collection archéologique du musée des Confluences : une collection représentative des grands sites français : 113-123. In : M. Côté (dir.), *Du Muséum au Musée des Confluences, La passion de la collecte : aux origines du musée des Confluences (XVIIe-XIXe siècles)*. Collection « Du Muséum au Musée des Confluences », 1. Lyon, Musée des Confluences, 182 p.

BODET C., 2020a. Ernest Chantre et la sépulture de Koban (Russie, Ossétie du Nord, culture de Koban, 967-813 BC) : 41-47. In : N. Rouzeau et B. Vigie (dir.), *Les collections de protohistoire dans*

les musées, Actes des journées d'étude, Gap, Hautes-Alpes, 11-12 octobre 2018. Mirebeau-sur-Bèze, Éditions Tautem, 166 p.

BODET C., 2020b. Autour des sources relatives à l'anthropologue et préhistorien lyonnais Ernest Chantre (1843-1924) : 42-49. In : N. Rouzeau (dir.), *Nécropoles gauloises des Alpes du Sud*. Mirebeau-sur-Bèze, Éditions Tautem, 194 p.

BODET C. & MATHIEU J., 2014. Autour des sources relatives à l'anthropologue et préhistorien Chantre : un exemple de coopération entre institutions patrimoniales : 335-350. In : B. Daugeron et A. Le Goff (dir.), *Penser, Classer, Administrer : pour une histoire croisée des collections scientifiques*. Paris, CTHS. (Publications scientifiques du Muséum national d'histoire naturelle), 415 p.

BUYLE-BODIN Y. & PHILIPPE M., 1982. L'anthropologie lyonnaise et la collection de crânes modernes rhône-alpins du Musée Guimet d'histoire naturelle de Lyon : historique et généralités. *Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 20 : 5-8.

BROWN I., 2020. *Fonds Ernest Chantre, 20200001. Première édition électronique*. Saint-Germain-en-Laye, Musée d'archéologie nationale, 56 p.

CARTAILHAC É., 1880. Sur l'atlas paléoethnologique par départements de M. Chantre : 282-283. In : C. Thirion (dir.), *Congrès international des sciences anthropologiques*, 17, Paris, Imprimerie nationale, 392 p.

CHALINE J.-P., 2002. Parisianisme ou provincialisme culturel ? Les sociétés savantes et la capitale dans la France du XIX^e siècle : 297-303. In : C. Charle et D. Roche (dir.), *Capitales culturelles, capitales symboliques : Paris et les expériences européennes (XVIII^e-XX^e siècles)*. Paris, Éditions de la Sorbonne, 475 p., XXXI.

CHANTRE B., 1893. *À travers l'Arménie russe*. Paris, Librairie Hachette et C^{ie}, 368 p.

CHANTRE E., 1871. *Les palafittes ou constructions lacustres du lac de Paladru (Station des Grands-Roseaux), près de Voiron (Isère)*. Chambéry, Édition A. Perrin, 7 p., XIII pl., avec 1 carte et 1 plan.

CHANTRE E., 1875-1876. *Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. Âge du bronze : recherches sur l'origine de la métallurgie en France*. Paris, Librairie polytechnique de J. Baudry, Lyon, Imprimerie Pitrat aîné, 3 vo-

- lumes in-4° (XIII-258, 321, VIII-245 p.), avec 362 figures dans le texte, 3 cartes en couleur et 1 album in-folio (LXXIII pl.).
- CHANTRE E., 1879. Inauguration du Musée Anthropologique de Lyon. *Bulletins de la Société d'anthropologie de Paris*, 2(3) : 122-127.
- CHANTRE E., 1885-1887. *Recherches anthropologiques dans le Caucase*. Paris, Ch. Reinwald & Lyon, Henri Georg, 4 tomes en 5 volumes (XXXVI + 93 p., VI pl. ; 226 p., LXVII pl. ; 136 p., XXVIII pl., 284 p., XXXI) avec cartes en couleur.
- CHANTRE E., 1892. *Rapport sur une mission scientifique en Arménie russe*. Paris, ministère de l'Instruction publique, 48 p., VII pl.
- CHANTRE E., 1909. L'anthropologie à Lyon (1878-1908). *Bulletin de la Société d'anthropologie de Lyon*, 28 : 109-115.
- DAVID L., 1997. Histoire du Muséum d'Histoire Naturelle de Lyon. *Nouvelles archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 35 : 5-56.
- DAVID L., 2017. Chantre Ernest (1843-1924) : 284-286. In : D. Saint-Pierre (dir.), *Dictionnaire historique des Académiciens de Lyon (1700-2016)*. Lyon, Académie des sciences, belles-lettres et arts de Lyon, 1370 p.
- DELORME L., 2020. « Des vestiges lacustres savoyards à Saint-Germain-en-Laye : la collection du lac du Bourget du musée d'Archéologie nationale. », *Les Dossiers du Musée Savoisien : Revue numérique*. https://patrimoines.savoie.fr/web/psp_17884/les-dossiers-du-musee-savoisien-revue-numerique-n-06-2020, consulté le 4 mai 2024.
- FRÉNÉAT A., 2021. *Ernest Chantre (1843-1924) Bellonie Chantre (1866-1952) : le goût de la collecte*. Mémoire de master II, Dijon, Université de Bourgogne, 142 p.
- FRÉNÉAT A. & WIRTH S., 2024. « Une "légende uniforme et internationale pour les cartes préhistoriques". Ernest Chantre et Gabriel de Mortillet à l'œuvre » : 153-176. In : V. Cicolani, C. Lorre, A. Hurel (dir.), *Le printemps de l'archéologie préhistorique. Autour de Gabriel de Mortillet*, Pessac, Ausonius Éditions, collection DAN@ 11, 2024, <https://una-editions.fr/ernest-chantre-et-gabriel-de-mortillet-a-loeuvre>, consulté le 17 juillet 2024.
- GAILLARD C., 1912. La vie et les travaux de Louis-Charles Lortet. *Archives du Muséum d'histoire naturelle de Lyon*, 11 : 1-31.
- GISPERT H., 2002 (dir.). « Par la science, pour la patrie » : *L'Association française pour l'avancement des Sciences (1872-1914), un projet politique pour une société savante*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 372 p.
- IRVINE M., 2009. *Pour suivre un époux : Les récits de voyage des couples au XIXe siècle*. Québec, Éditions Nota Bene, 244 p.
- JACOB C., 2007 (dir.). *Lieux de savoir : Espaces et communautés*. Paris, Albin Michel, 1282 p.
- JOCTEUR-MONTROZIER Y., 2008. La bibliothèque du musée des Confluences. Éléments d'histoire et d'analyse : 29-44. In : M. Côté (dir.), *Du Muséum au Musée des Confluences, La passion de la collecte : aux origines du musée des Confluences (XVIIe-XIXe siècles)*. Collection « Du Muséum au Musée des Confluences », 1. Lyon, Musée des Confluences, 182 p.
- KAESER M.-A., 2003. La science vécue. Les potentialités de la biographie en histoire des sciences. *Revue d'Histoire des Sciences humaines*, 8 : 139-160.
- LORRE C., 1998. L'origine de la collection archéologique d'Ernest Chantre au Musée d'Archéologie nationale. *Antiquités nationales*, 30 : 163-168.
- LORRE C., 2008. Ernest Chantre (1843-1924) et ses recherches dans la nécropole de Koban (Ossétie du Nord) : 125-135. In : M. Côté (dir.), *Du Muséum au Musée des Confluences, La passion de la collecte : aux origines du musée des Confluences (XVIIe-XIXe siècles)*. Collection « Du Muséum au Musée des Confluences », 1. Lyon, Musée des Confluences, 182 p.
- LORTET L., 1872. *Muséum d'Histoire naturelle de Lyon : Rapport à M. le Maire sur les travaux exécutés en 1871 et 1872*. Lyon, H. Georg, 32 p.
- LORTET L., 1906. Muséum d'Histoire naturelle : 475-483. In : Collectif, *Lyon et la région lyonnaise en 1906*, tome 2, Lyon, A. Rey et C^{ie} imprimeurs-éditeurs, 674 p.
- DU MAZET, 1879. Inauguration du musée d'Anthropologie et d'Ethnographie de Lyon. *Courrier de Lyon*, 4 février 1879.
- DE MORTILLET G., 1875. *Tableau archéologique de la Gaule*. Paris, Ernest Leroux, 1 feuille, 61 x 50 cm.
- DE MORTILLET G., 1877. Revue préhistorique. Études paléoethnologiques dans le bassin du Rhône. – Âge du bronze, recherches sur l'origine de la métallurgie en France, par Ernest Chantre etc. *Revue d'anthropologie*, 6 : 493-497.

- OLIVIER L., 1998. Aux origines de l'archéologie française. *Antiquités nationales*, 30 : 185-195.
- RABOLT M.-C., 2013. *Louis Lortet (1836-1909), un médecin naturaliste en Orient*. Thèse de doctorat, Lyon, Université Claude Bernard Lyon 1 : 170 p. hors annexes.
- RICHARD N., 2022. Pratiques d'amateurs en archéologie : 1881-188. In : H. Gispert (dir.), « *Par la science, pour la patrie* » – *L'Association française pour l'avancement des Sciences (1872-1914). Un projet politique pour une société savante*. Rennes, Presses universitaires de Rennes, 372 p.
- ROUZEAU N., 2020. Les nécropoles du premier âge du Fer dans le Buëch : 114-132. In : N. Rouzeau (dir.), *Nécropoles gauloises des Alpes du Sud*. Mirebeau-sur-Bèze, Éditions Tautem, 194 p.
- SCHWAB H., 2021. L'émergence de la notion de préhistoire au Musée d'archéologie nationale : 75-87. In : S. A. de Beaune et R. Labrusse, *La Préhistoire au présent. Mots, images, savoirs, fictions*. Paris, CNRS Éditions, 368 p.
- TOPINARD P., 1879. Inauguration du musée anthropologique de Lyon. *Revue d'anthropologie*, 2-8 (2) : 371-375.

COLLECTION

De M^r Hardouin Michelin.

Coquilles fossiles
du Terrain Parisien.

1. 2.	<i>Crania Parisiensis</i> , Lmk.	} Valv. inf. }	} Maudon, Craie blanche.
	<i>Cranie Parisienne</i>		
2. 3.	_____	} Valv. sup. }	
4. 5.	<i>Cerithium Lefroyanum</i> , Mich.	} _____ }	} Parnes Calcaire grossier.
	<i>Cerite de Lefroy</i>		
6. 7.	<i>Olivæ Marmini</i> , Mich.	} _____ }	} Valmondois? Grès Marin supérieur
	<i>Olivæ de Marmin</i>		
8. 9.	<i>Hemicyclonosta Michelinii</i> , Desh.	} _____ }	} La Chapelle près Senlis. Grès Marin sup ^r .
	<i>Hemicyclonoste de Michelin</i>		

RÉDACTEUR EN CHEF

Cédric Audibert

20, rue de la Maladière - 26240 Saint-Vallier

cedric.audibert@gmail.com

Colligo

n°7, fascicule 2

Achévé d'imprimer en décembre 2024

ISSN : 2646-3679

www.revue-colligo.fr

La Rédaction n'est pas responsable des documents ou articles qui lui sont adressés ; chaque contribution reste sous la responsabilité de son auteur.

Reproduction interdite des documents ou des photos sans l'accord préalable de la Rédaction.